



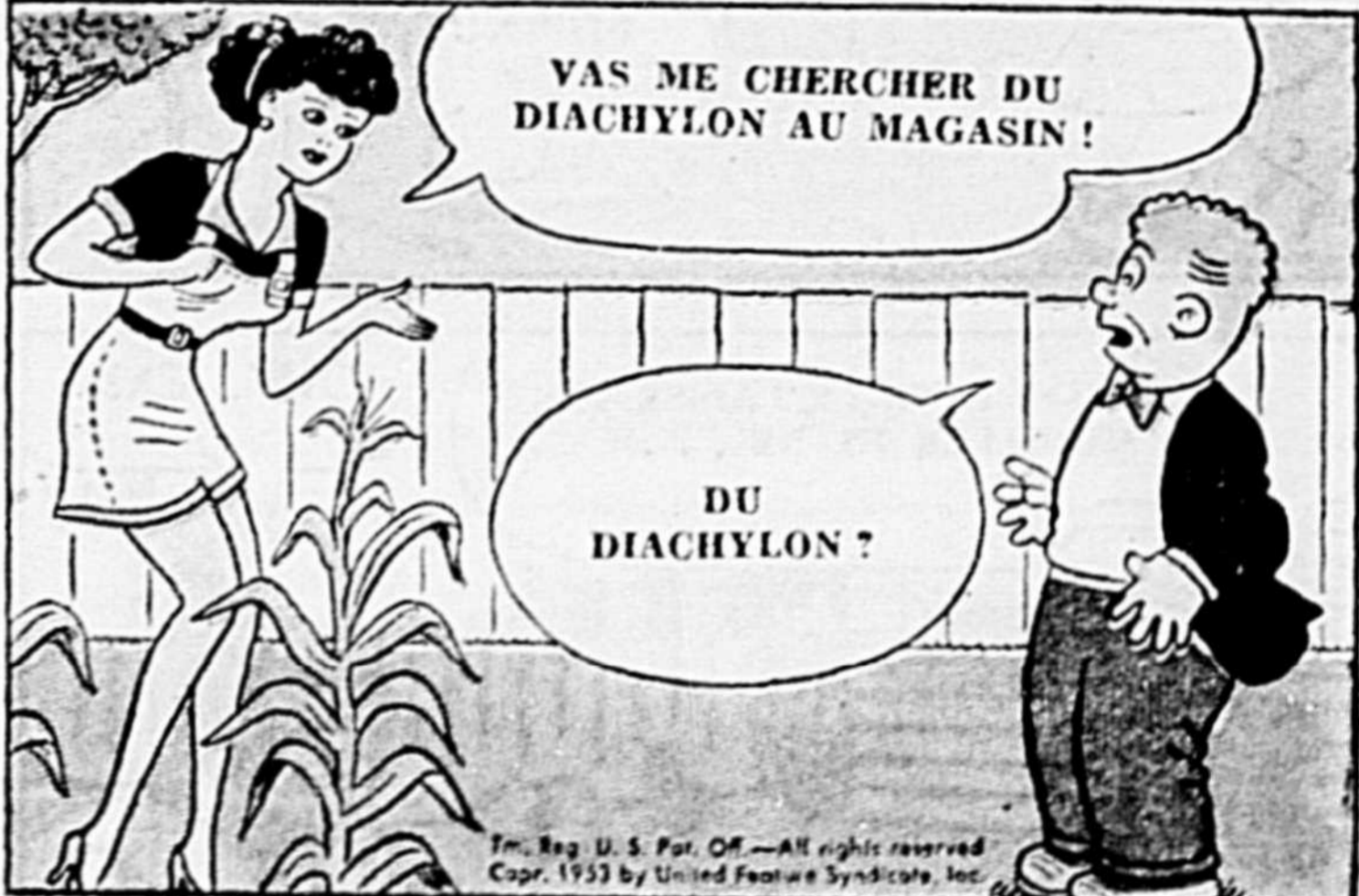
LE SAMEDI, 26 SEPTEMBRE 1953

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



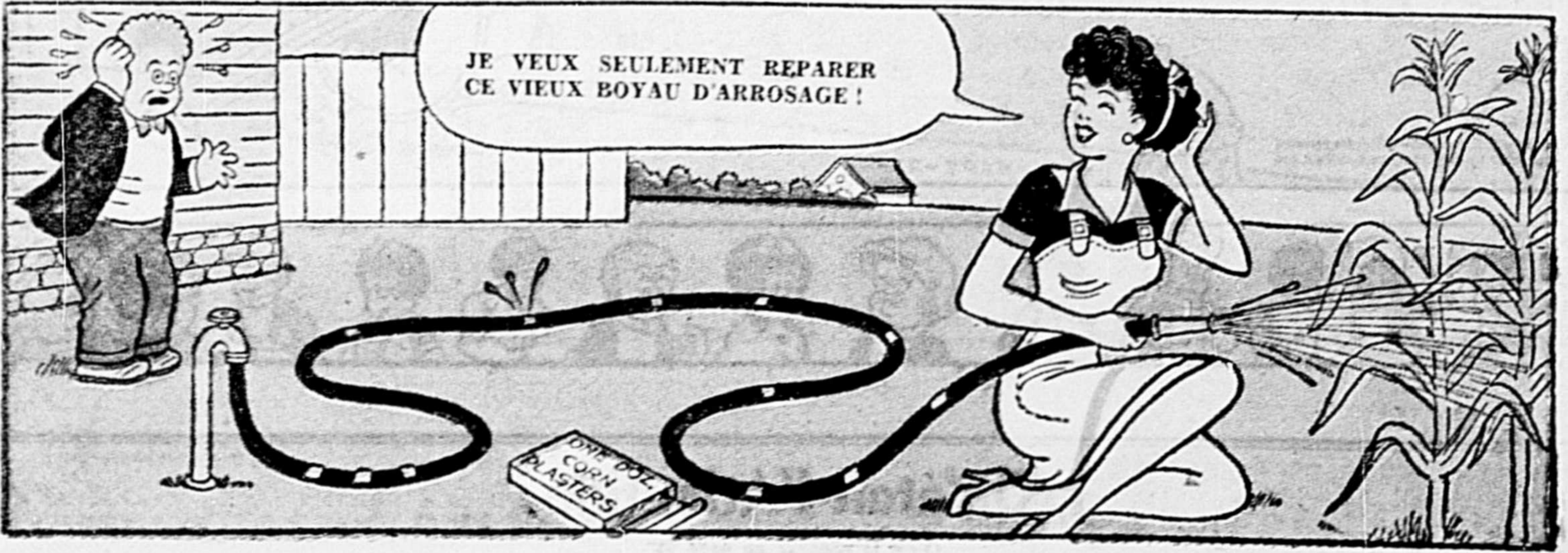
SEPT. 27



Tr. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.



SEPT. 27



PHILOMÈNE



HELLO, SLOGO !

VIENS PAR ICI, PHILOMÈNE !

SEPT.-27-



Oh... UN NOUVEAU TAMBOR... PUIS-JE L'EMPRUNTER CET APRES-MIDI ?

TRES BIEN, MAIS FAIS-Y ATTENTION.



NE LE FRAPPE PAS TROP FORT ET NE L'ÉCHAPPE PAS...

O.K.
O.K.



NE LE SALIS PAS ET NE LAISSE PERSONNE Y TOUCHER !

O.K.--O.K.



S'IL PLEUT, NE LE LAISSE PAS SE MOILLER ET NE...

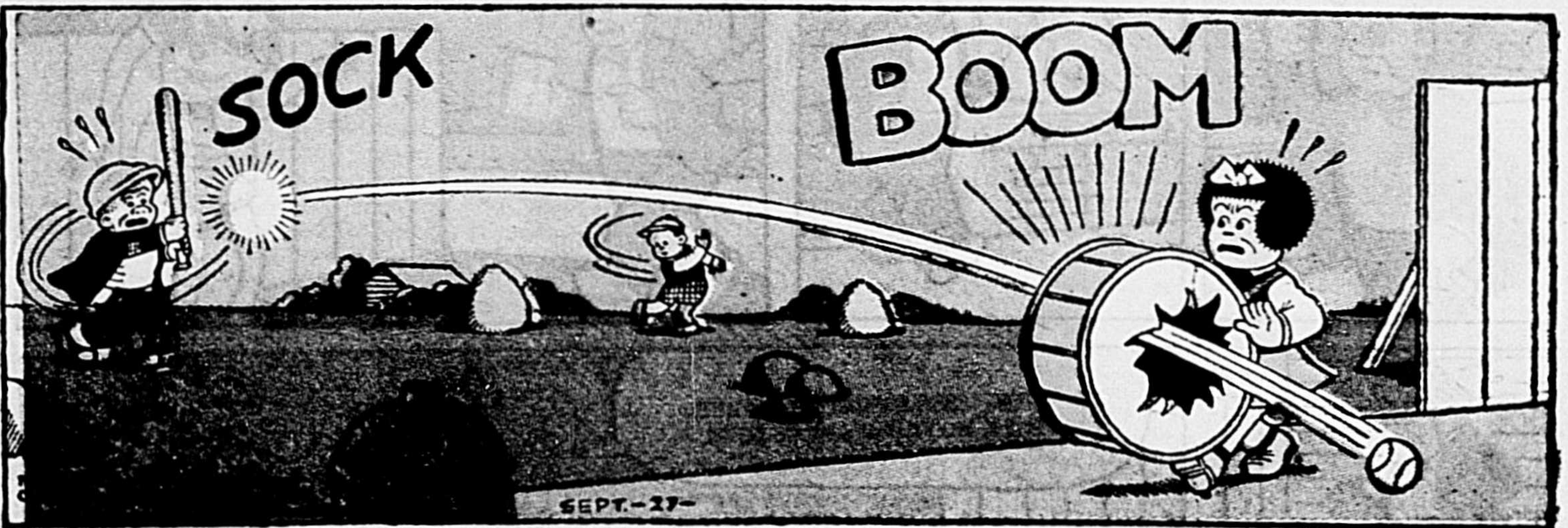
O.K., O.K.



JE N'AI PLUS LE GOUT DE M'EN SERVIR !



JE VAIS LE LUI RAPPORTER !



SOCK

BOOM

SEPT.-27-



1 Qu'était l'Atlantide ?

(Voir la réponse en page 7)

MARGOT TRAVAILLE TROP

BOB GUSTAFSON



VOICI L'ARGENT MADE-
MOISELLE
LABRIE!

PARFAIT, JEUNE
HOMME, L'AUTO EST
DANS LE GARAGE,
VOICI LA CLE.



Hoorah! IL FAUT
QUE JE DISE
CELA A MARGOT.



OH, PLUCHE TU AS ACHETE
UNE AUTRE AUTO!
EST-ELLE NEUVE?

PRESQUE
NEUVE — ELLE
N'A ROULE QUE
SIX MILLES!



ELLE APPARTENAIT A MLE LABRIE!
ELLE L'A ACHETEE NEUVE, MAIS LA
CIRCULATION TROP DENSE LUI A
FAIT PEUR, ET ELLE N'A PLUS
VOULU CONDUIRE.

QUELLE
COU-
LEUR?



ROUGE AVEC CAPOT,
TAN — ET LE CAPITON-
NAGE EST DE CUIR —
ET LE PARE-BRISE EST
EN UNE SEULE PIECE.

Ooh!
UNE
DECAPO-
TABLE!



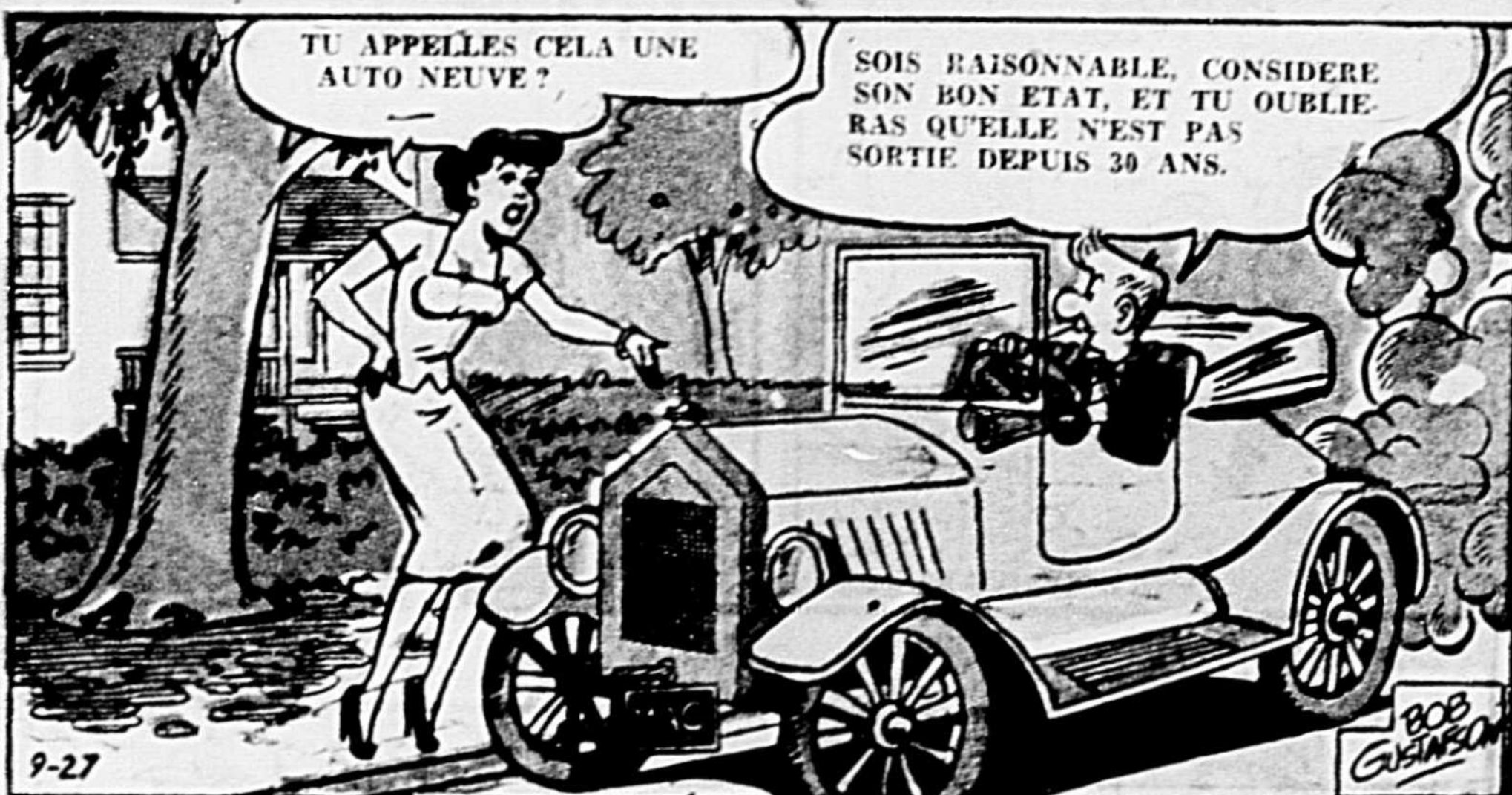
J'AI BIEN HATE DE LA
VOIR! A QUAND MA PRE-
MIERE PROMENADE?

CET APRES-MIDI!
DES QUE J'AURAI
LES PLAQUES
MATRICULES, JE
PASSERAI TE
PRENDRE.



J'AI MIS MA PLUS BELLE
ROBE, PLUCHE VIENT ME
CHERCHER AVEC
SON AUTO
NEUVE.

AS-TU
DIT AUTO
NEUVE?

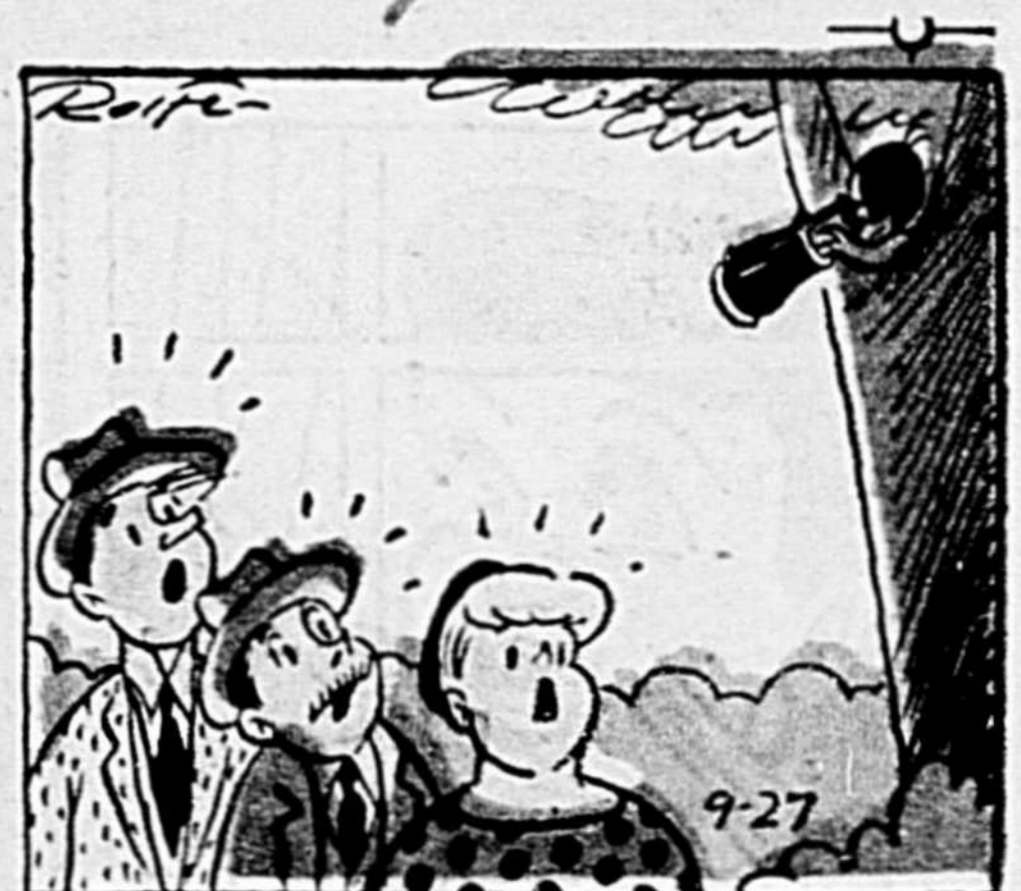
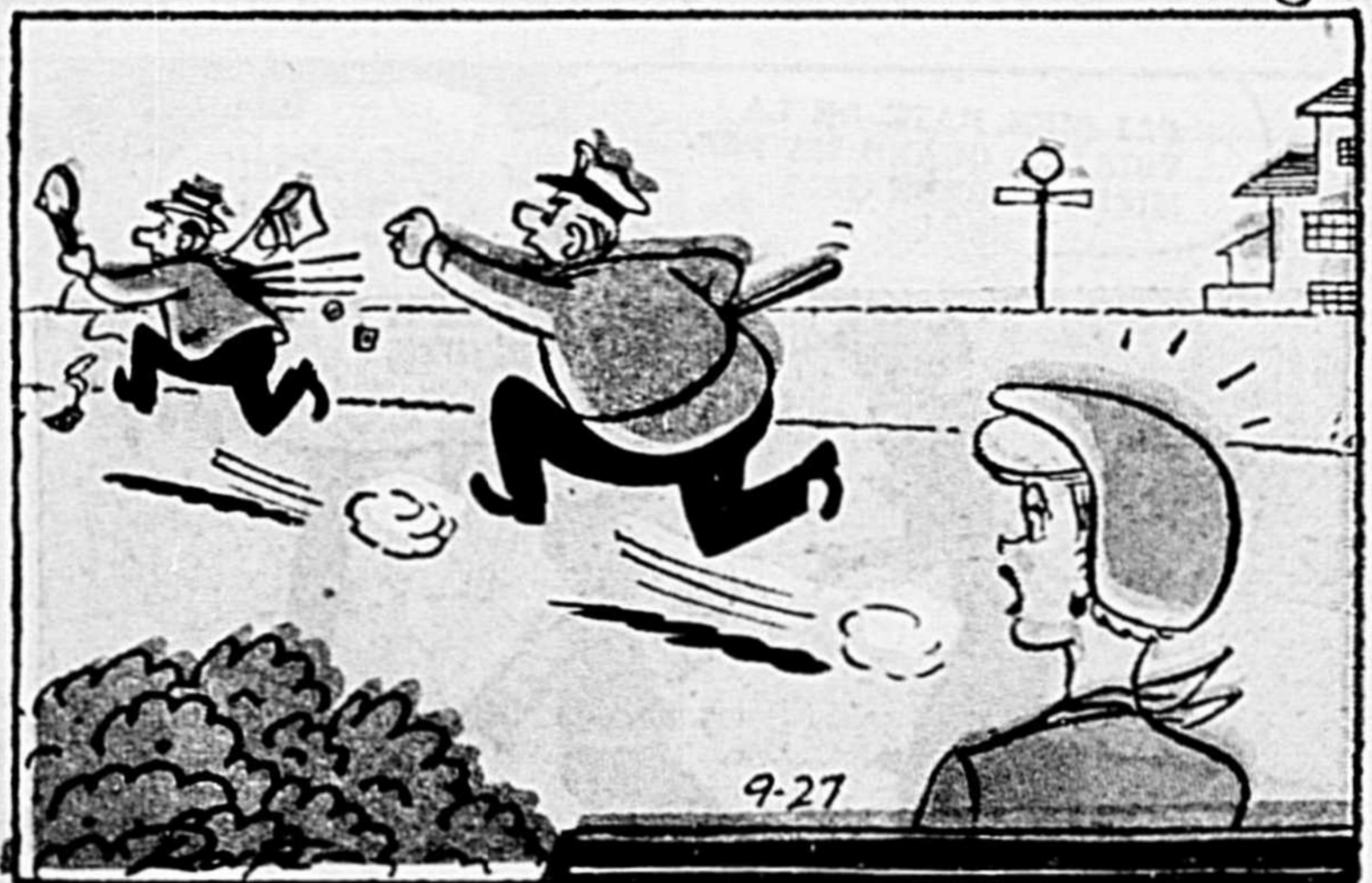
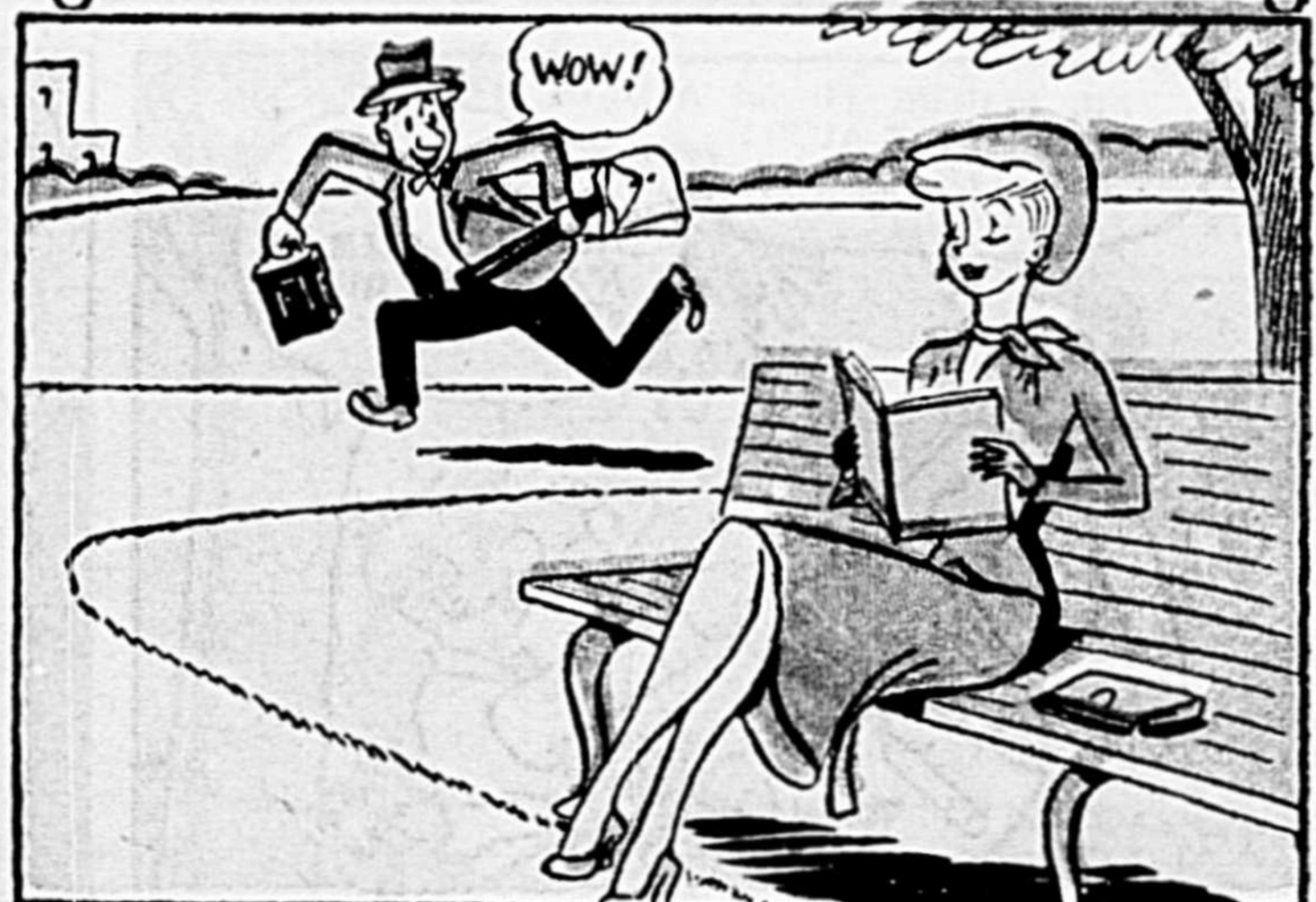
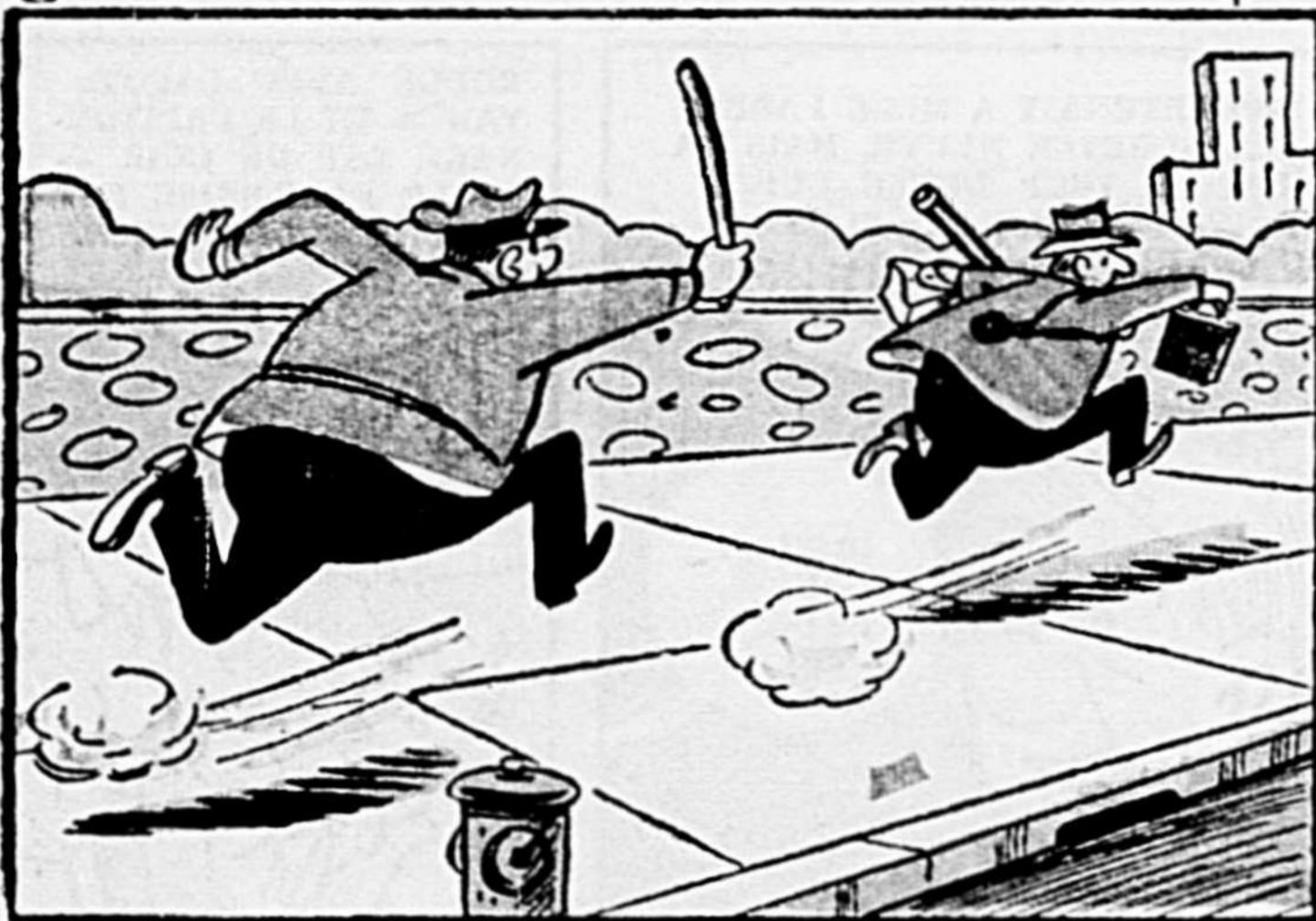
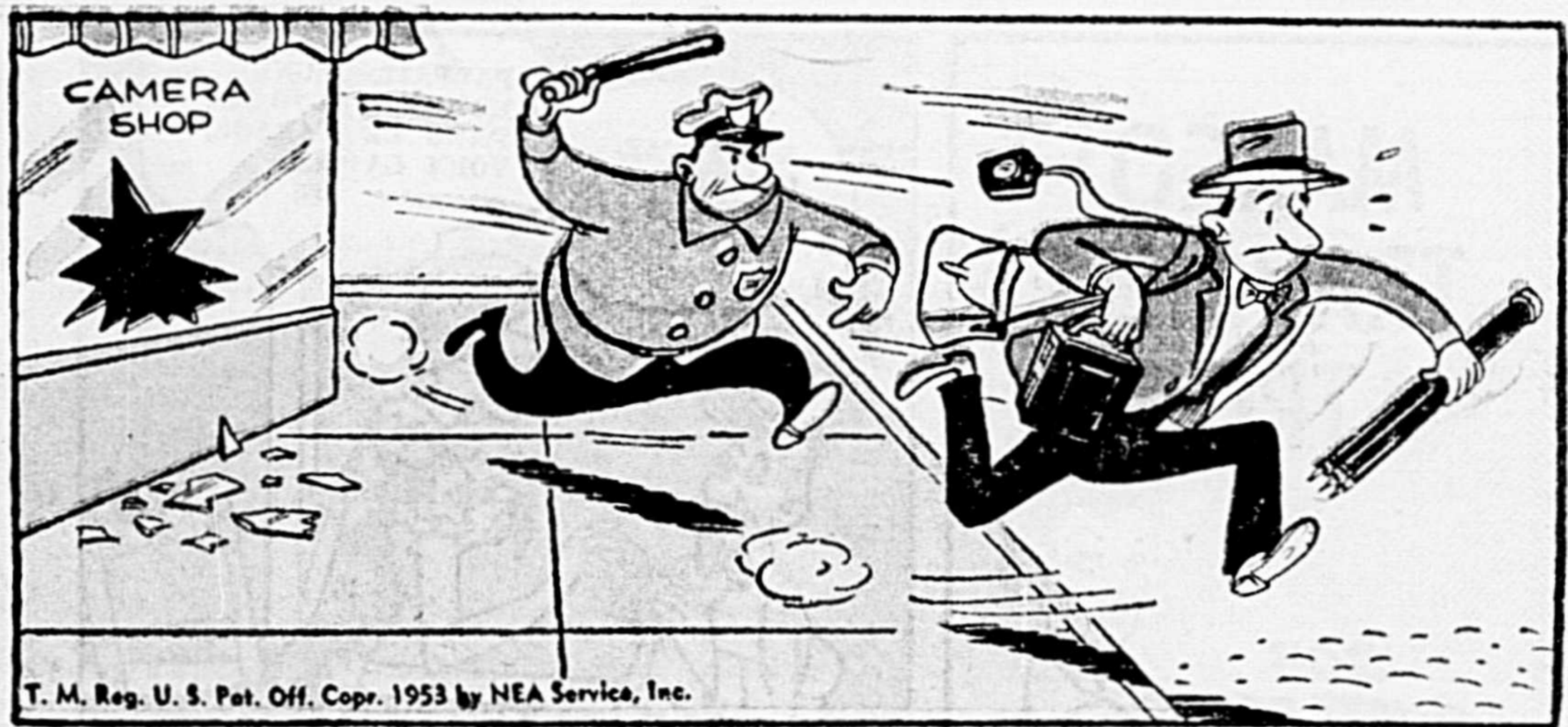


TU APPELLES CELA UNE
AUTO NEUVE?

SOIS RAISONNABLE, CONSIDERE
SON BON ETAT, ET TU OUBLIE-
RAS QUE'ELLE N'EST PAS
SORTIE DEPUIS 30 ANS.

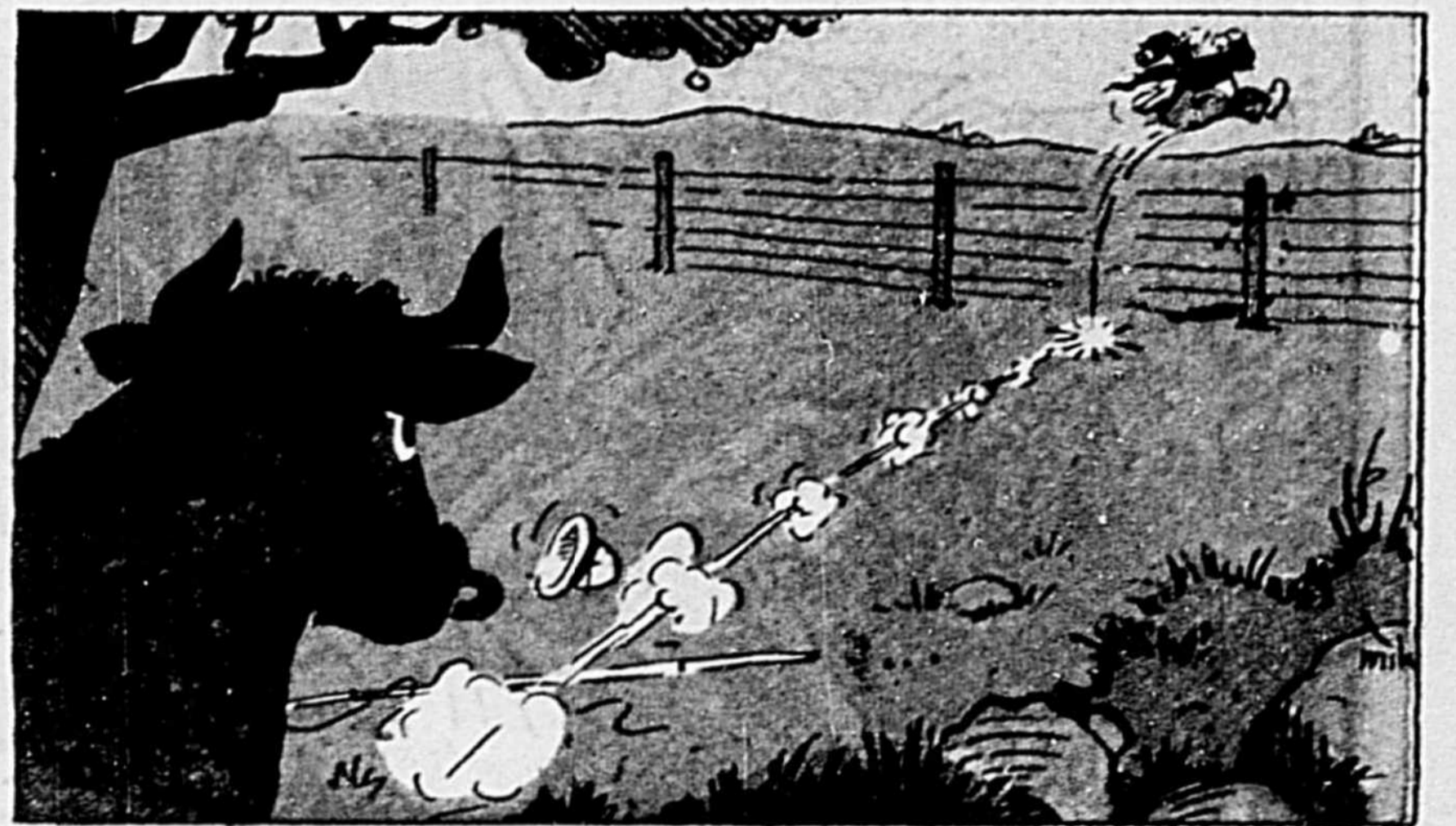
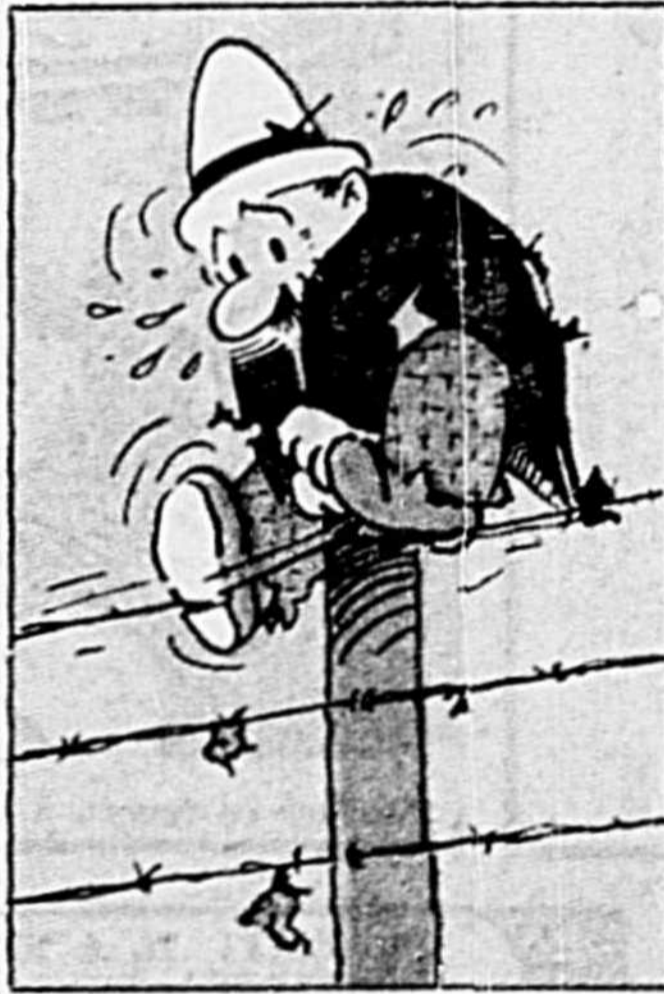
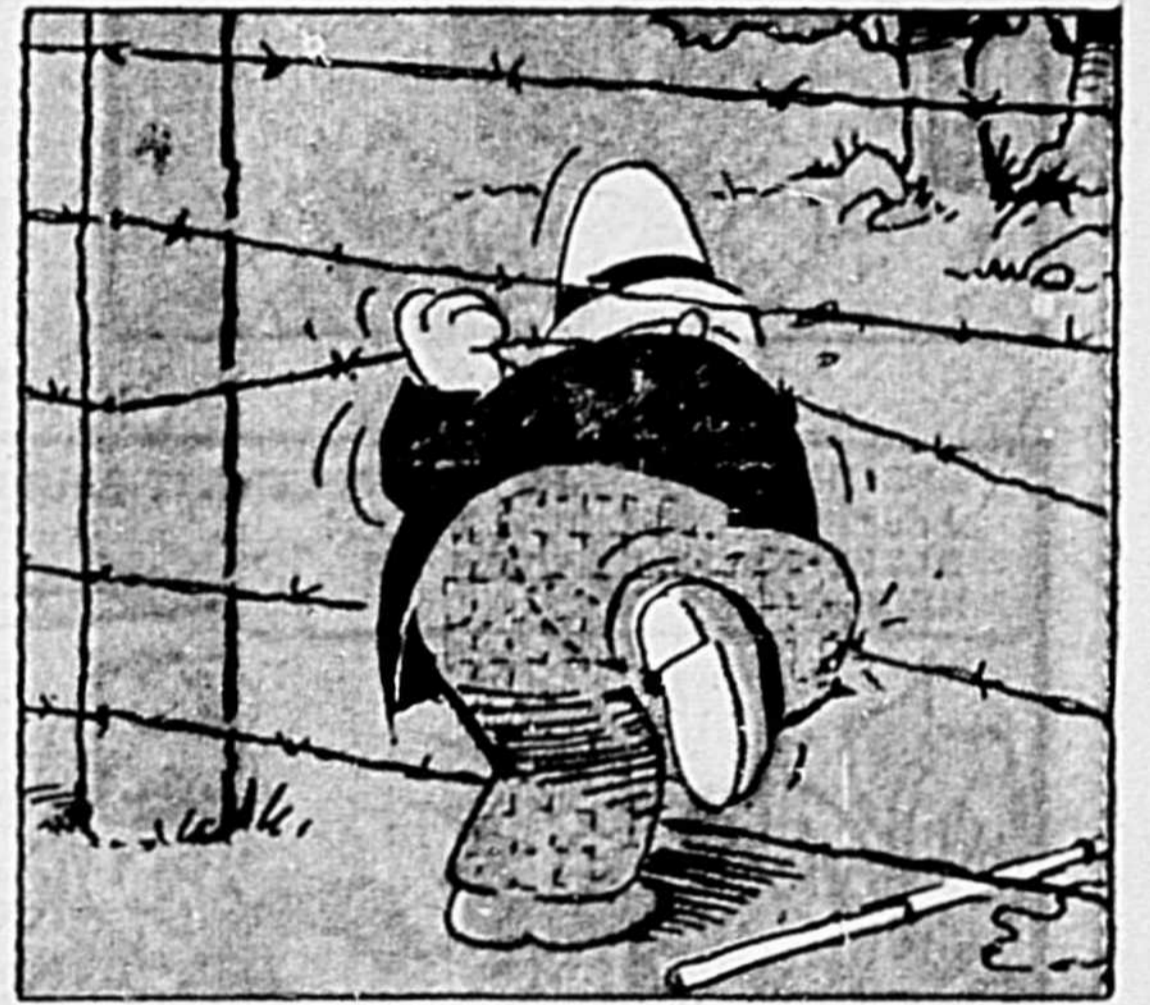
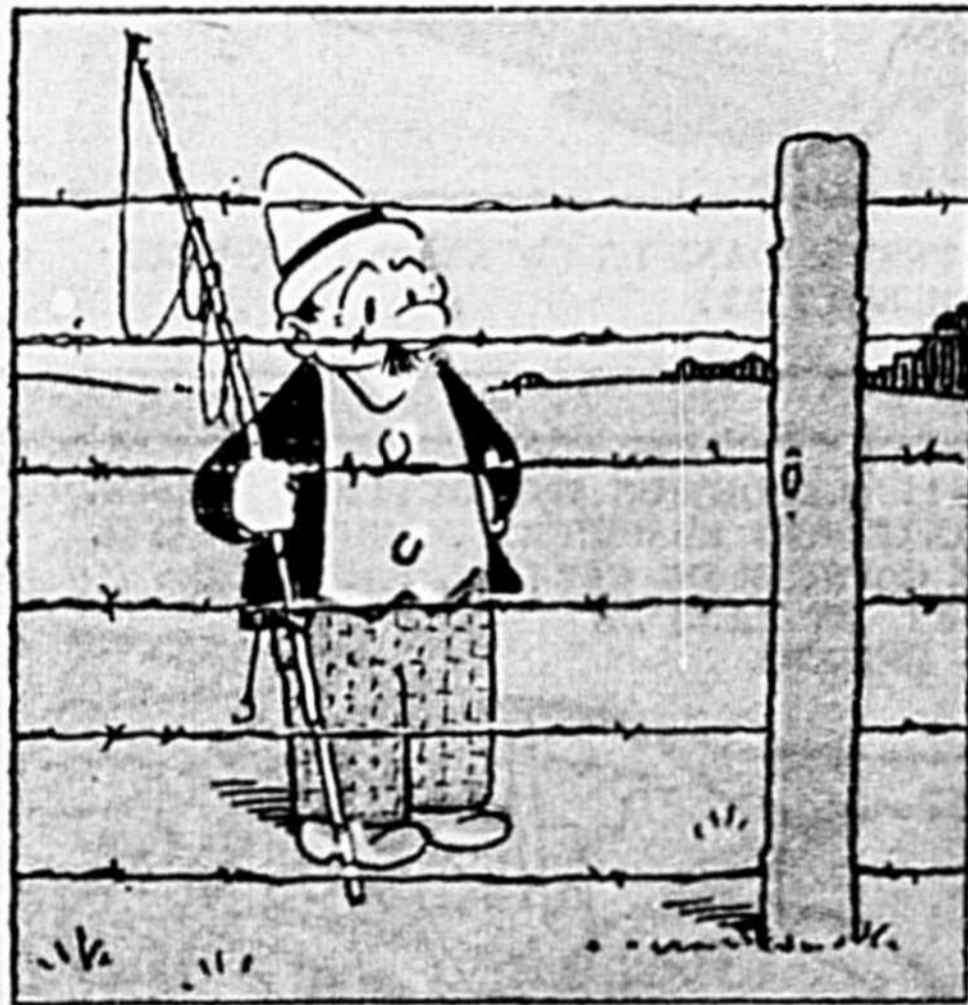
2 Qu'est-ce que la métémpsycose?

(Voir la réponse en page 7)



3 Qu'est-ce qu'un Crésus ?

(Voir la réponse en page 7)



4 Nommez l'époque de la coupe du foin.

(Voir la réponse en page 7)

LE SERGENT ROY

DE LA

Police Montée

par ZANE GREY



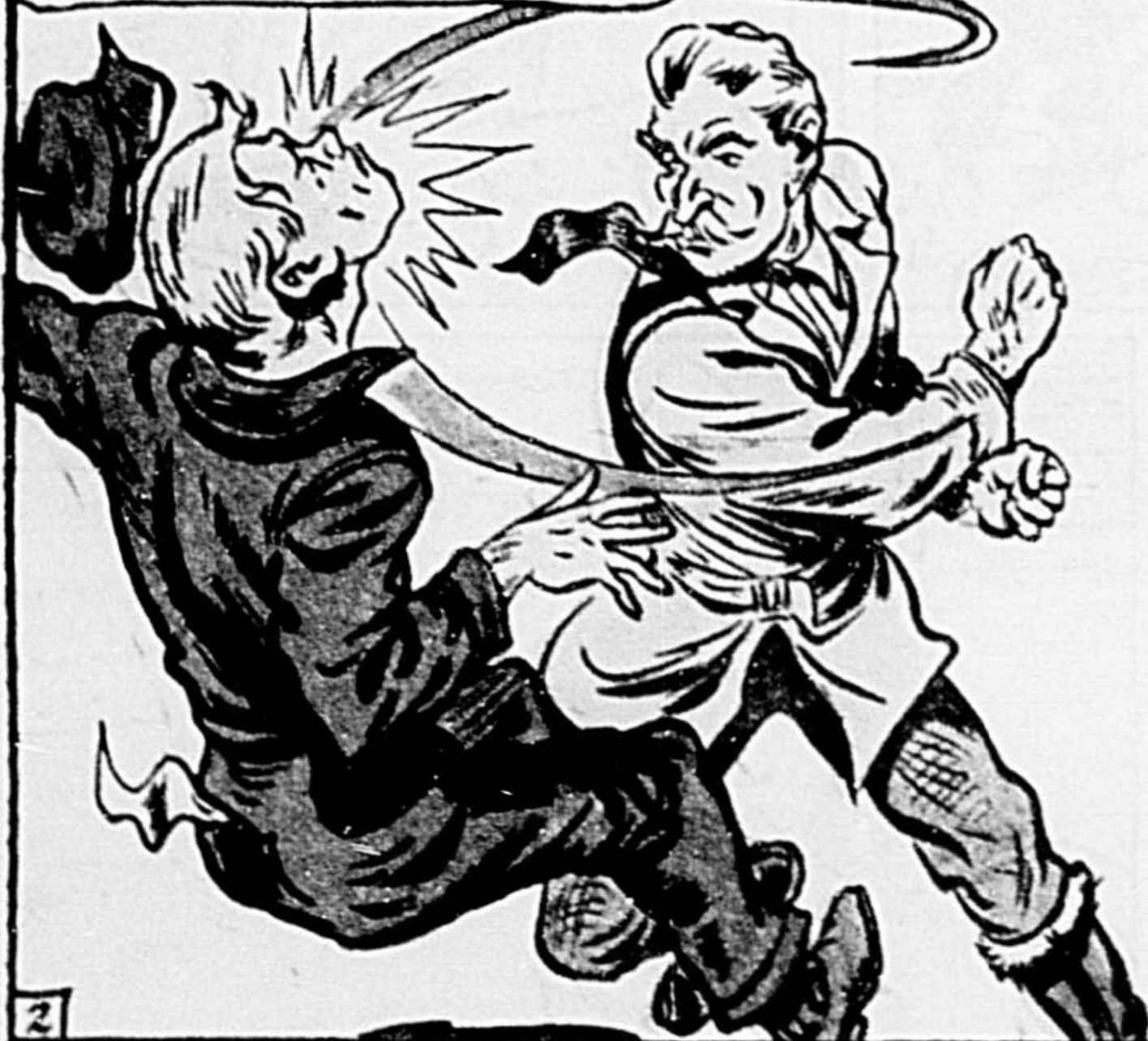
MON SABOTAGE EST FINI! MAINTENANT, SIR RODNEY, VOUS ET L'INSPECTEUR TUEREZ L'ESCORTE ET PARTONS DE CE CAMP ARME. PARTONS. OH!!



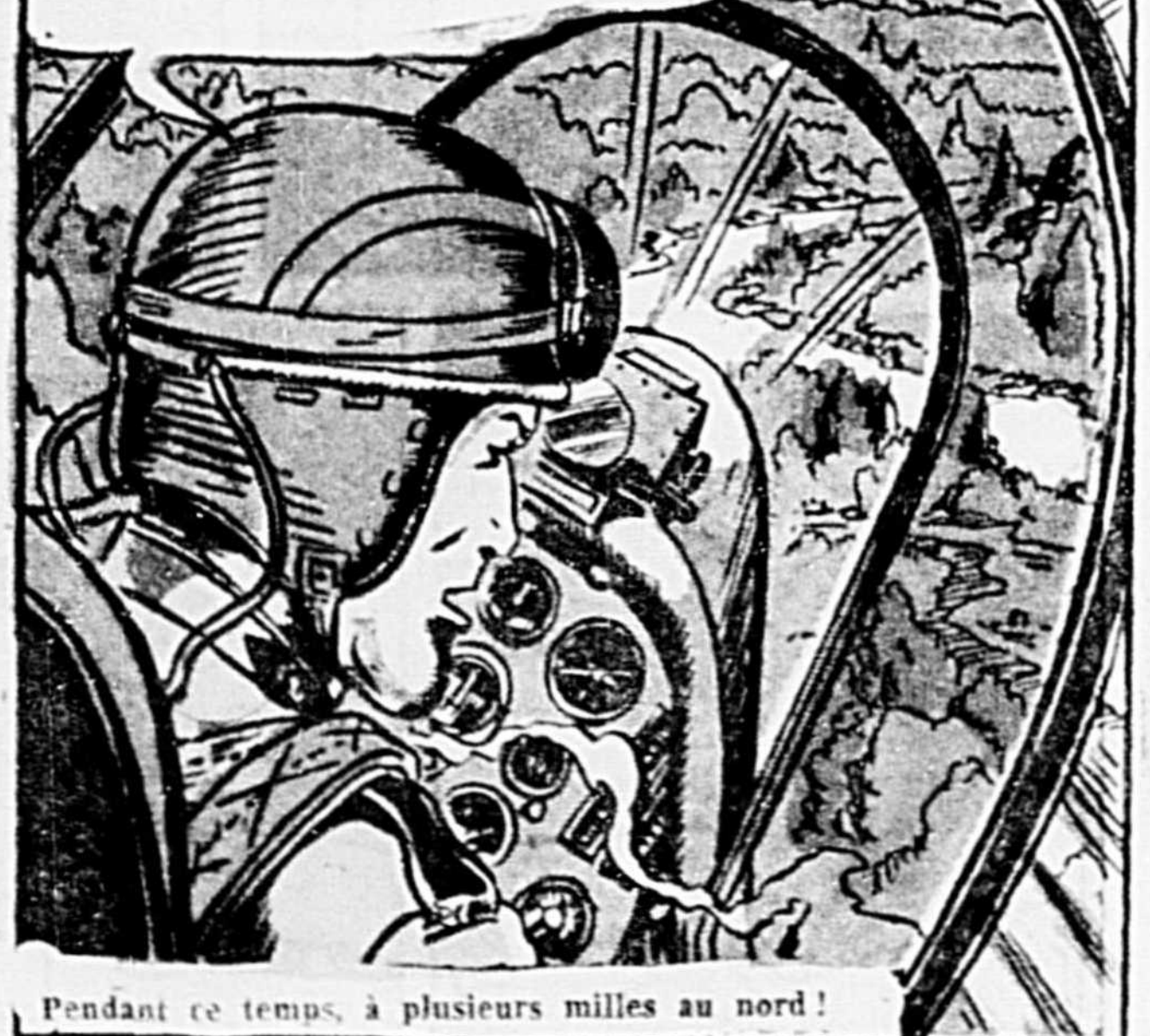
JE T'AI

PENDANT QUE ROY COMBAT LES GAZ, FORCES DANS LA CAVERNE, UN DRAME INATTENDU SE PRODUIT A LA BASE SECRETE X2!

LEBLOND! TU N'AS PAS SEULEMENT SAUVE NOUS, MAIS J'ESPERE AUSSI ROY ET X2! ALERTONS LES AVIONS DE RECHERCHE!

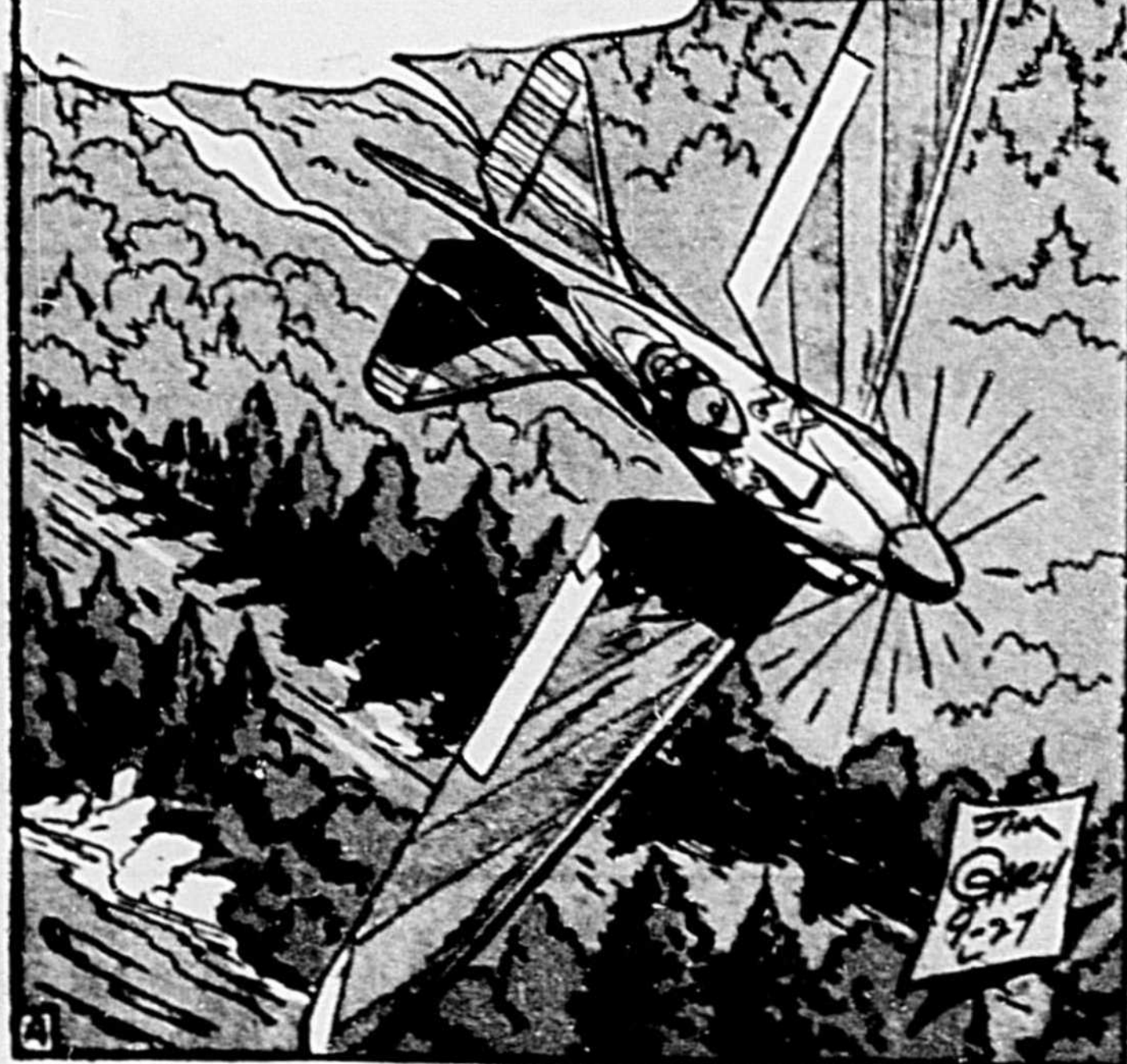


Hmm! Mmm!! LE DESSUS EST OUVERT! ENFIN, JE PUIS MAINTENANT RESPIRER... QU'Y AVAIT-IL DANS CETTE CAPSULE DE GAZ! IL FAUT QUE J'ATTERRISSE! ET DANS LE TERRITOIRE ENNEMI.



Pendant ce temps, à plusieurs milles au nord!

QUEL PAYS POUR UN ATERRISSAGE FORCE! IL ME FAUDRA PLONGER CET AVION DANS LA RIVIERE. Oh! Oh! VOICI UNE CLAIRIERE.



PARFAIT! IL A VU LA PISTE QUE NOUS AVONS PREPAREE! TENEZ-VOUS PRETS A FOUILLER CET AVION... JE PRENDRAI SOIN DU PILOTE!

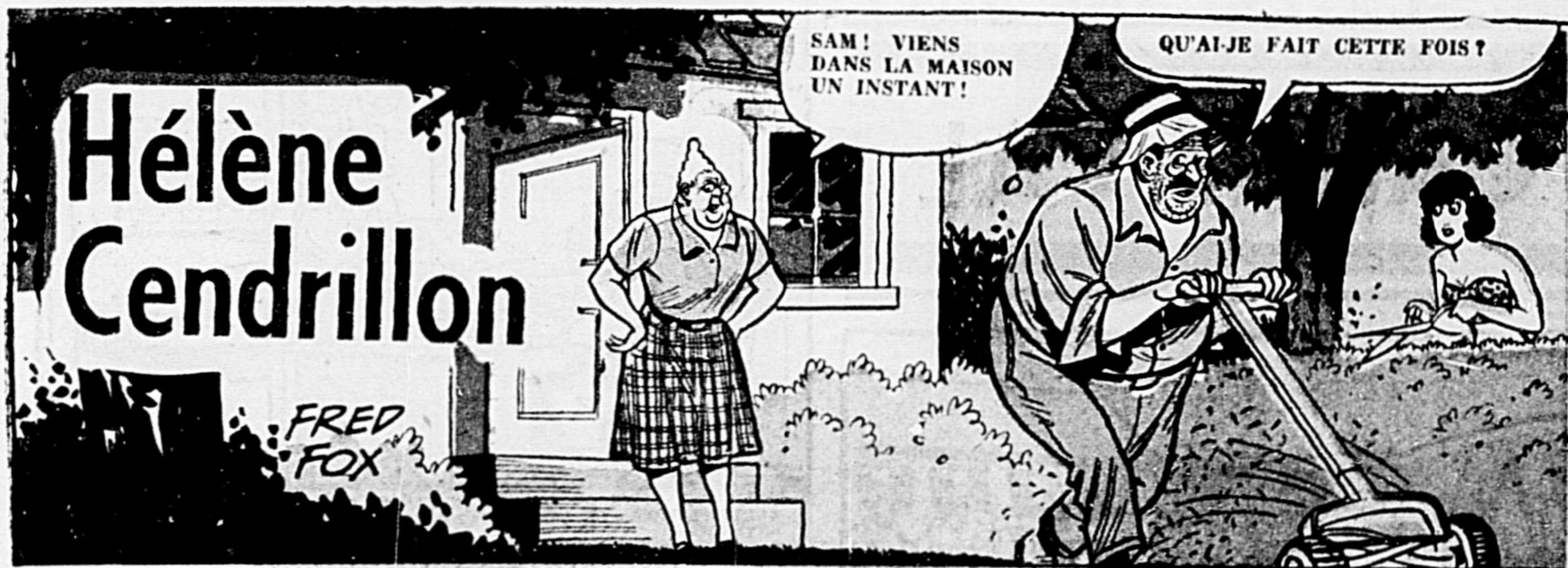


Produced by Stephen Sondheim, Inc. Copyright 1955 by King Features Syndicate, Inc. All rights reserved.

(à suivre)

5 Qu'est-ce que la mule du Pape?

(Voir la réponse en page 7)



Hélène Cendrillon

FRED FOX

SAM! VIENS DANS LA MAISON UN INSTANT!

QU'AI-JE FAIT CETTE FOIS?



ENLEVE-MOI CES VIEUX HABITS, FAIS-TOI LA BARBE ET RENTRE-MOI CE GROS VENTRE!

JE PUIS-JE ETRE CONFORTABLE DANS MA PROPRE MAISON?



REGARDE! POURQUOI NE PEUX-TU PAS AVOIR L'APPARENCE QUE TU AVAIS A 25 ANS!

JE N'AI PAS FAIT ATTENTION A MA LIGNE!



JE N'AIME PAS VOUS VOIR AINSI TRAITE PAR ELLE, PAPA! RENDEZ-LUI DONC SA MONNAIE?

MAIS COMMENT?



ALLEZ AU GRENIER ET RAPPORTEZ CE QUE VOUS TROUVEREZ DERRIERE LA GROSSE VALISE!

HELENE, JE CROIS AVOIR DEVINE TON IDEE!



VIENS DONC DANS LA CUISINE UN INSTANT, MA CHERIE! TU ES ICI DEPUIS 1928!



TU TE SOUVIENS DE CECI?

ET ALORS?



VOIS DONC SI TU PEUX Y ENTRER MAINTENANT!



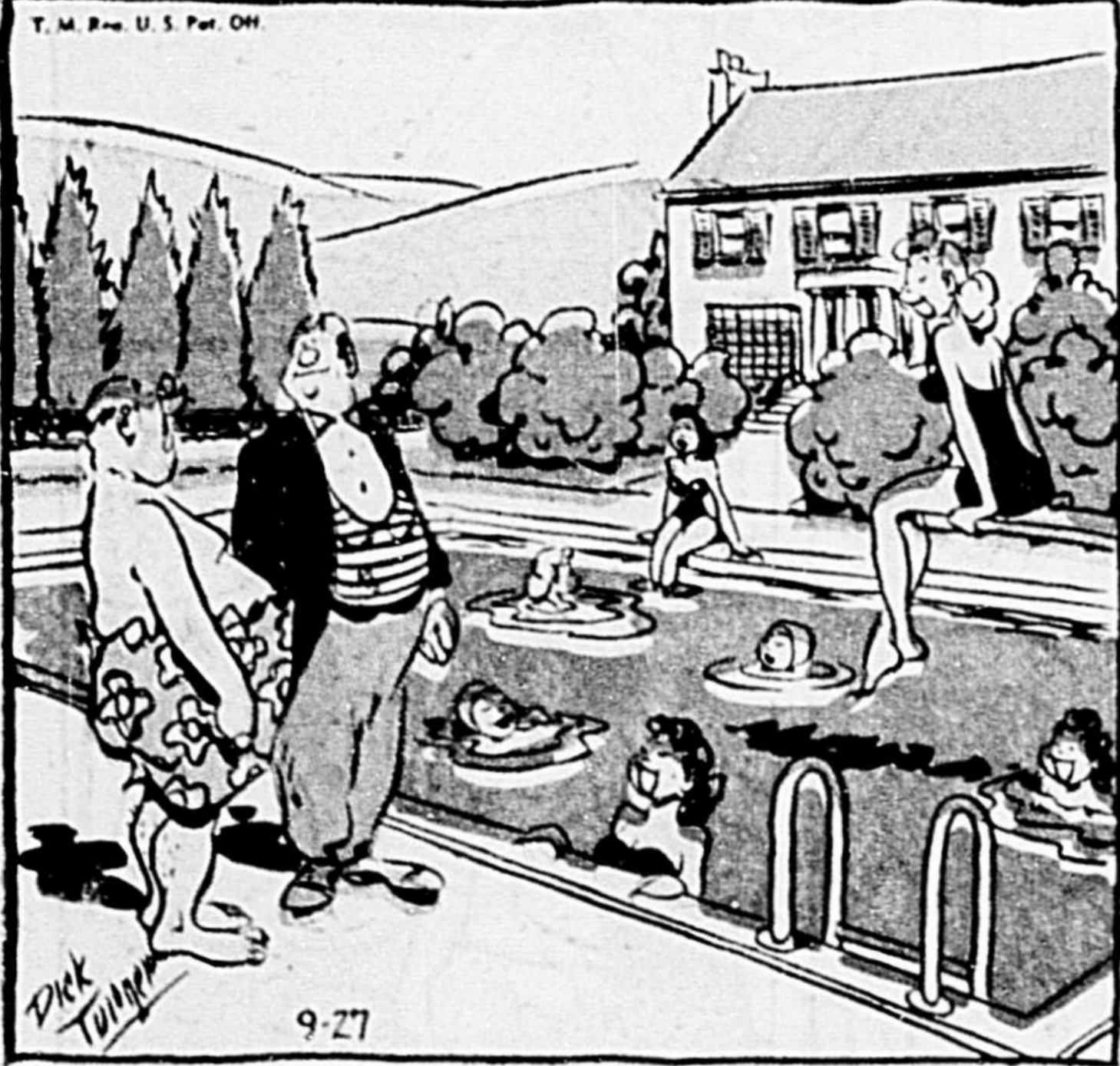
TU AS D'AUTRES BRILLANTES IDEES?

Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

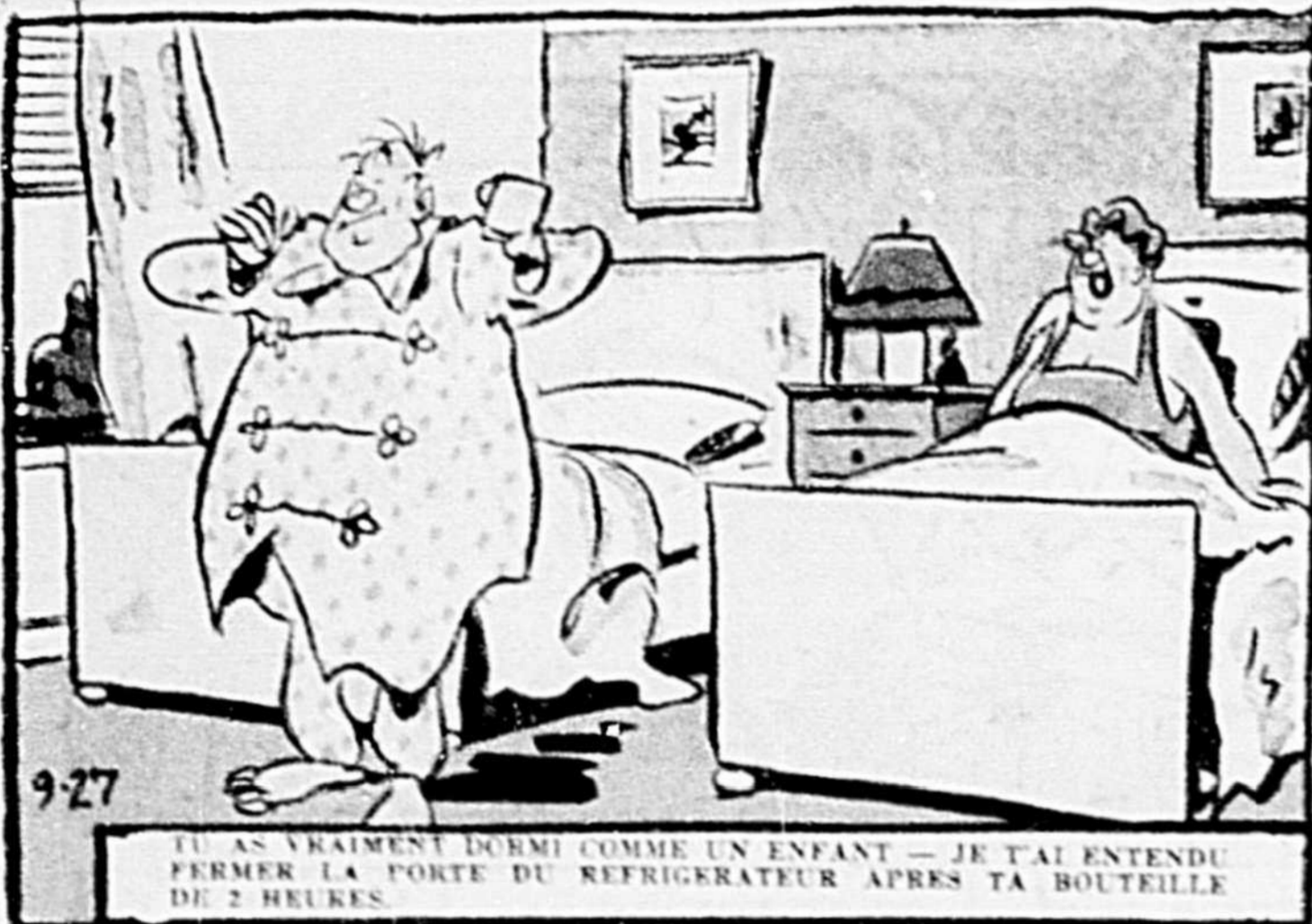
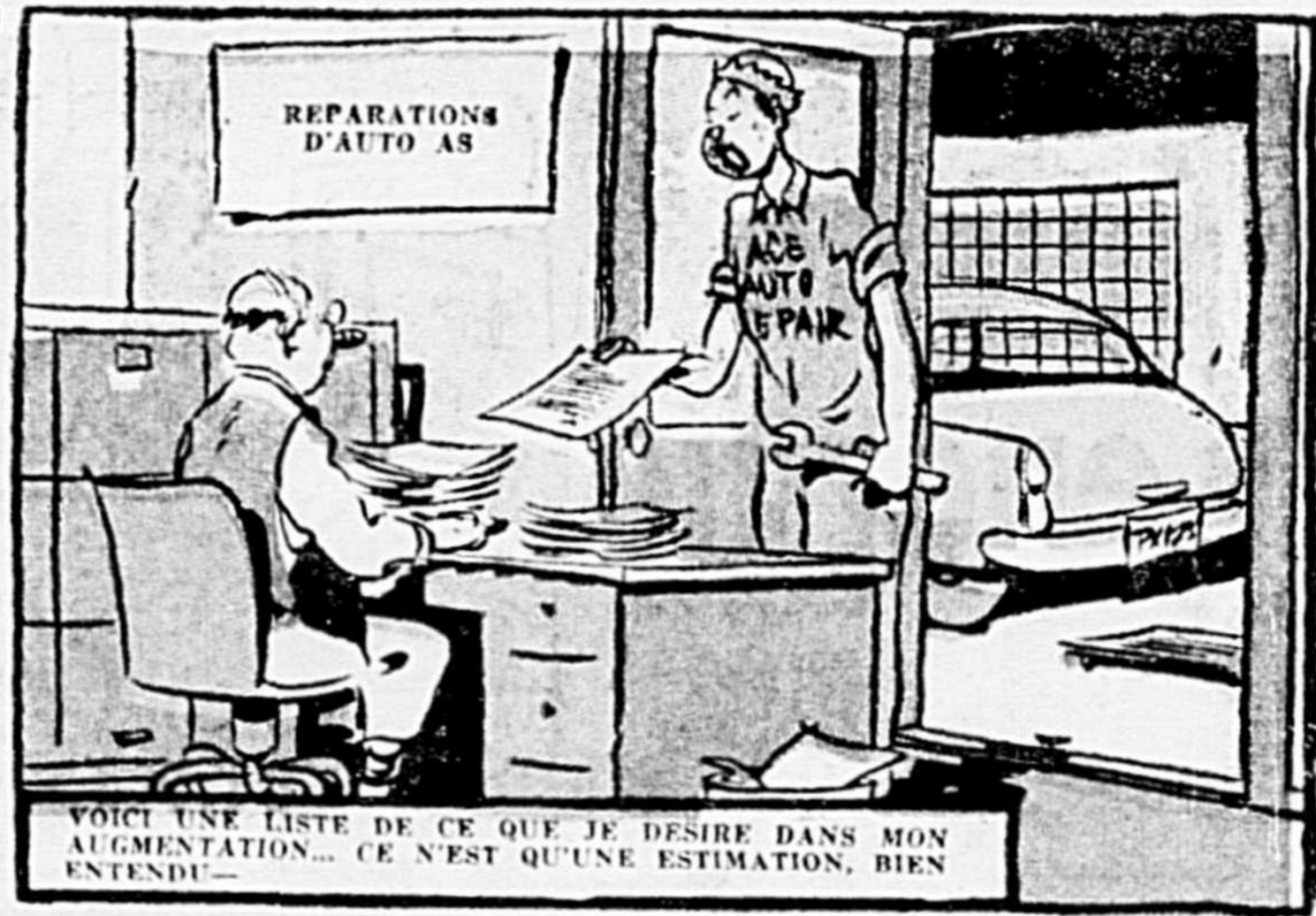
- 1.—Un continent légendaire qui serait disparu.
- 2.—La transmigration de l'âme d'un corps dans un autre.
- 3.—Un homme fort riche, par allusion à Crésus, un roi fortuné.
- 4.—La fenaison.
- 5.—La pantoufle blanche que baisent les visiteurs.

CARNAVAL

T. M. R. - U. S. Pat. Off.



LAISSE-FAIRE, EDGARD—MAI, JE T'AVAIS DEMANDE DE METTRE DE LA CHLORURE DANS L'EAU ET NON LE "CHORS"!



TU AS VRAIMENT DORMI COMME UN ENFANT — JE T'AI ENTENDU FERMER LA PORTE DU REFRIGERATEUR APRES TA BOUTEILLE DE 2 HEURES.

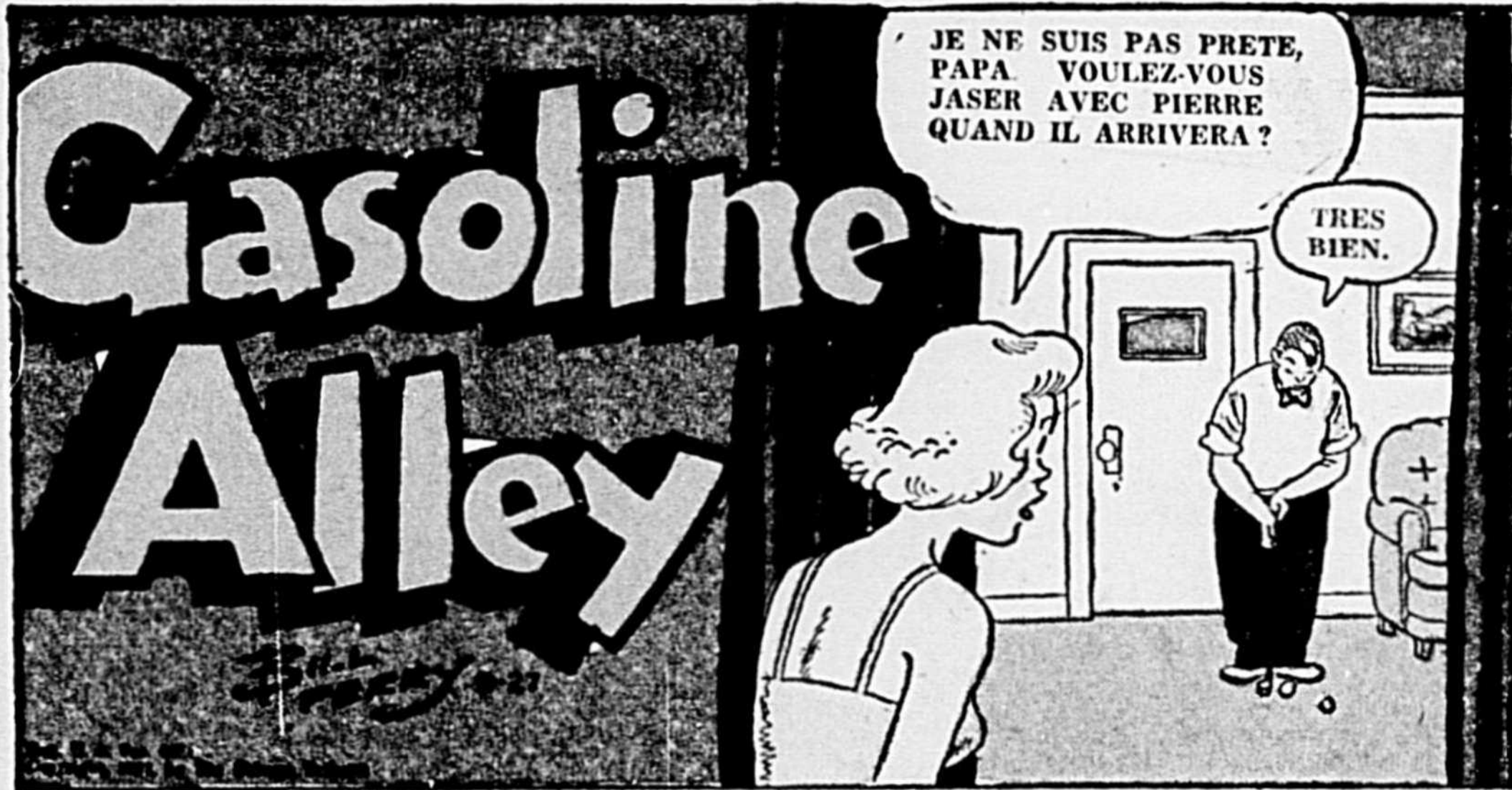


PROGRESSE

LE SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1913



...c MARIA, Bonaventure, P.O.





Semaine philatélique

par Pierre CARTIER

NATIONS UNIES — Le troisième timbre commémoratif des Nations Unies en 1953 paraîtra le Jour des Nations Unies, soit le 24 octobre 1953. Comme le montre la vignette reproduite ci-haut, il est destiné à attirer l'attention mondiale sur les activités de l'organisation dans le domaine de l'Assistance technique. Celle-ci, qui est doublée au Canada du Plan Colombo, implique toutes les formes d'aide aux pays insuffisamment développés.

La vignette est l'oeuvre d'Olav S. Mathieson, membre du Secrétariat des Nations Unies, qui est aussi responsable des timbres de 15 et de 25 cents de la série aérienne, ainsi que du timbre commémoratif des Réfugiés, émis le 24 avril 1953.

Le timbre paraîtra dans les valeurs de 3 et de 5 cents. Il sera gravé et imprimé par la maison Thomas de la Rue, à Londres. Il y aura une seule impression des deux valeurs, qui seront respectivement verte et grise. Vente du jour d'émission au Siège des Nations Unies, à New-York, où l'on peut adresser sa commande payable en valeurs américaines. Adresse: Administration postale des Nations Unies, Chambre CB-26, Nations Unies. On s'efforcera de répondre autant que possible aux demandes de blocs de timbres avec numéro de planche, sans exiger l'achat d'un nombre minimum de timbres. Il est aussi possible d'obtenir les timbres à l'état neuf en ayant soin d'inclure les frais d'affranchissement.

ITALIE — Un digne pendant à ce timbre des Nations Unies est celui que les postes italiennes consacrent au 4e anniversaire du Pacte de l'Atlantique Nord. Le même motif d'un arc-



en-ciel réunissant l'Europe et le Nouveau-Monde par-delà l'Atlantique sert de thème à deux valeurs riches en couleurs: le 25 litres bleu vert, jaune et blanc, et le 60 litres bleu outremer, violet et blanc.

Depuis la parution de ce couple, le champion de l'Alliance Atlantique en Italie, M. de Gasperi, a été renversé. On a d'abord cru que la cause de l'OTAN subirait de ce fait un recul dans ce pays. Mais M. Palla, le nouveau premier ministre, a su vite dissiper ses inquiétudes et affirmer la solidarité du peuple italien avec ses alliés dans cette tâche de défense commune et de coopération.

FRANCE — En dépit de ses émissions philatéliques de luxe, la France n'oublie pas les petites valeurs postales qui sont à peu près tout ce qu'on peut acheter en France avec une pièce d'1 ou de 2 francs. C'est ainsi que ses Postes viennent de rénover complètement la série des blasons qui parent constamment les lettres destinées à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur du pays. On aura donc maintenant les blasons suivants: Picardie, sur le 50 centimes bleu, rouge et jaune; Poitou sur le 1 franc noir, rouge orange et jaune; Champagne, sur le 2 francs bistre, bleu et jaune; et Dauphiné sur le 3 francs rouge, bleu et jaune. La série s'augmente ce mois-ci de deux autres anciennes provinces françaises: Gascogne, 70 centimes; Berrri, 80 centimes. Ces deux dernières valeurs serviront pour l'affranchissement des journaux expédiés par des particuliers.

On annonce également, pour le quatrième trimestre de l'année en cours, une série sportive. La série sera choisie, d'après le communiqué officiel, dans les sports où la France a particulièrement brillé aux Jeux Olympiques d'Helsinki, c'est-à-dire l'escrime, la natation, le sport équestre, l'aviron, le canot (le canoé, comme on dit là-bas) et l'athlétisme. Les valeurs seront indiquées ultérieurement.

Cette semaine, soit le 21, ont paru deux nouvelles valeurs dans la série des écrivains d'après leurs héros: CéliMéne, 8 francs; Figaro, 12 francs.

BEIGIQUE — L'Administration des postes a émis au cours de septembre un nouveau type de timbres-poste à l'Effigie Royale, petit format, pour les valeurs de 1 fr. 50, 2 fr. et 4 fr. Lesdits timbres sont imprimés en héliogravure respectivement en gris, en rouge et en bleu. On peut

se les procurer en s'adressant à Service des collectionneurs, Bruxelles 1, ou chez les marchands locaux.

JAPON — En conformité des nouveaux tarifs de la poste aérienne, le Japon vient d'émettre une nouvelle série d'aéropostale aux valeurs de 70, 80, 115 et 145 yens. Le motif commun montre l'image de Boudha, le mont Fudji et un avion. Couleurs: rouge brique, bleu foncé, vert olive, bleu vert foncé respectivement.

Par contre, l'Administration postale vient de mettre sur la liste noire tout un ensemble de timbres-poste qui sont de nature militariste ou qui honorent la religion shintoïste. La liste noire équivaut, dans le cas actuel, à la défense expresse de se servir de ces timbres pour l'affranchissement du courrier. Les timbres deviennent purement et simplement des pièces de collectionneur. La série proscrie comprend bon nombre de timbres bien connus: le 5 yen de l'amiral Togo; le 30 yen du temple d'Itskushima, le 5 yen de Fujiwara Kamatari. En tout vingt valeurs.

ITALIE — Les Postes italiennes viennent d'émettre un timbre de 25 litres en hommage au peintre italien Luca Signorelli. Timbre vert et brun de long format vertical représentant le peintre d'après un portrait de lui qui se trouve dans la cathédrale d'Orvieto. Le timbre marque une exposition des oeuvres du peintre qui vient de se dérouler. Surcharge AMG-FTT pour le courrier dans la zone anglo-américaine de Trieste.

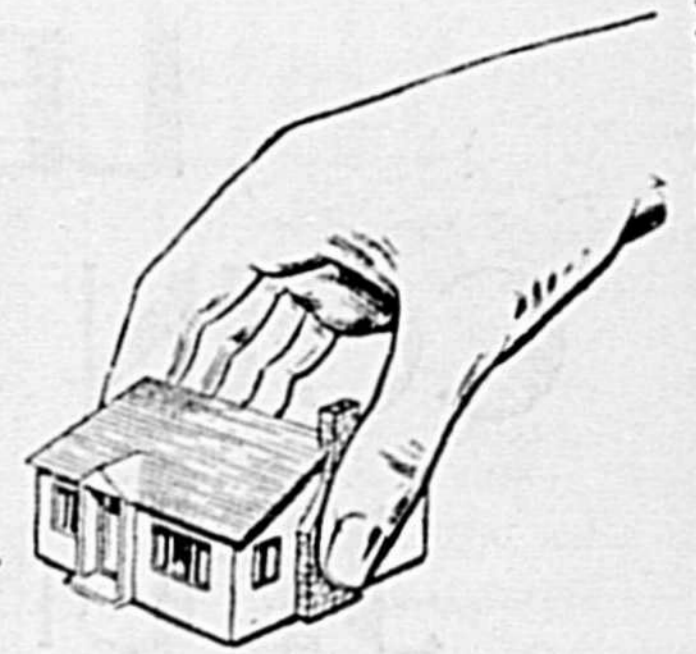
ETATS-UNIS — La Société philatélique de Chicago nous annonce la parution de sceaux qui souligneront les trois périodes du transport du courrier aérien aux Etats-Unis à l'occasion du 50e anniversaire de l'aviation, le 17 décembre. Les trois périodes sont l'ère des expériences de 1911-1918; celle de l'entrée en action du Gouvernement dans ce domaine (courrier militaire); enfin, la période du transport commercial organisé débutant en 1926 et qui trouve son apogée (relative de nos jours par l'usage de réactés pour le transport des matières postales.

On peut se procurer la série complète en faisant parvenir pour les trois plis la somme de 50 cents, qui couvrira tous les frais, à la Chicago Philatelic Society, Ch. 402, 10 N. Clark Street, Chicago 2, Illinois.

Votre guide, futur proprio

Choix du milieu

Par la Société centrale d'Hypothèques et du Logement, à Ottawa



Services de sécurité:

Vous devez déterminer également, si le milieu vous permettra de vivre avec sécurité. La circulation est-elle convenablement réglementée? Y a-t-il (ou y aura-t-il) un service de protection adéquate contre l'incendie, de même qu'un service de sûreté municipale? Quelle réputation a le milieu au point de vue sécurité?

Habituellement, il existe certaine protection contre l'incendie à moins que votre nouvelle maison ne soit située dans un district rural non organisé. Dans ce milieu, il peut être difficile d'obtenir une assurance-feu qui, à tout événement, serait coûteuse; il faut donc éviter d'acheter une propriété dans une région non protégée.

Il y a une protection de la police, peu importe où vous construisez ou achetez; de plus, vous pouvez obtenir une assurance contre le vol.

Un service de bien-être social actif et une unité sanitaire dans le milieu ainsi qu'un hôpital à proximité sont d'autres facteurs importants à considérer dans le choix d'un milieu.

Topographie: En cherchant un emplacement pour votre nouvelle maison, considérez la topographie générale et la nature du sol.

Par exemple, des nappes d'eau telles que les rivières et les lacs peuvent ajouter au panorama mais vous n'aimeriez pas construire sur un terrain marécageux ou encore sur un terrain qui pourrait être inondé en conséquence, peu hygiénique et même dangereux, sans compter les dommages qui peuvent en résulter.

Il en est de même de la construction d'une maison sur une côte raide; bien que ce soit attrayant pour bien des gens, ceci sera sans doute beaucoup mieux où il y a une pente douce.

Vous devriez éviter également les endroits où le sol est peu profond ou encore rocailleux, aussi bien que les terrains remblayés de déchets qui, encore, pourraient être une cause de coût excessifs dans la construction d'une maison, tout en ajoutant des difficultés lorsqu'il s'agit d'une pelouse et d'un jardin.

Disposition des rues: Un facteur important à considérer dans le choix d'un milieu est la sécurité tant pour les adultes que pour les enfants. Normalement, les adultes peuvent se suffire à eux-mêmes mais il n'en est pas de même pour les enfants.

Les rues ne devraient pas être encombrées par une grosse circulation, mais elles doivent donner accès aux artères principales. Les rues devraient être l'objet d'un terrassement paysagiste attrayant tout en se prévalant des beautés naturelles telles que les pentes, les vallées, les forêts et les cours d'eau.

La circulation est contrôlée pour une large part par le plan des rues. Les principales artères devraient être larges et directes. Dans les régions et les quartiers résidentiels, des rues étroites suivant certaines courbes, tendront à décourager la vitesse dans la circulation, tout en rendant le paysage plus gai. Les intersections doivent être faites à angle droit afin d'améliorer le champ de vision et d'éviter le nombre d'accidents.

Améliorations: Contrôlez les améliorations disponibles dans le milieu. A moins qu'il n'y ait un approvisionnement d'eau adéquat et approuvé, il faudra avoir recours à des puits particuliers et à des systèmes de pompage pour chaque maison. Assurez-vous que l'eau n'est pas contaminée.

S'il n'existe pas de système d'égout sanitaire, on aura besoin d'égouts particuliers ou de fosses septiques. Il devrait également y avoir un système de drainage pour capter l'eau de surface et l'évacuer.

Pavage—voir si les rues, les trottoirs et les bordures de trottoirs sont érigés. Dans le cas contraire, il faudrait chercher à en trouver le coût d'installation. Le pavage augmentera le coût du développement de l'emplacement. S'il est en mauvais état ou s'il faut le réparer ou le remplacer, il faudra songer aux dépenses futures que ceci occasionnera.

Y a-t-il des bornes-fontaines à proximité, en cas d'incendie?

L'éclairage des rues est-il satisfaisant? Assurez-vous si le coût de l'installation de l'éclairage est entièrement ou partiellement payé. Le présent système est-il adéquat?

Les améliorations représentent une dépense originale qui augmente la valeur de la propriété. Elles affectent également le coût d'entretien qui est ultimement défrayé par le propriétaire sous forme de taxes ou de répartitions. C'est vous qui supporterez le fardeau des améliorations. Il faut donc en tirer tout le bénéfice possible.

Les arbres et les autres plantations, qu'ils soient situés entre la rue et le trottoir ou sur le lot lui-même, relèvent la valeur de la propriété, laquelle se reflète dans le prix d'achat. Les arbres et les plantations sont-ils en bon état? Combien en coûtera-t-il pour les remplacer, s'il le fallait dans un avenir rapproché?

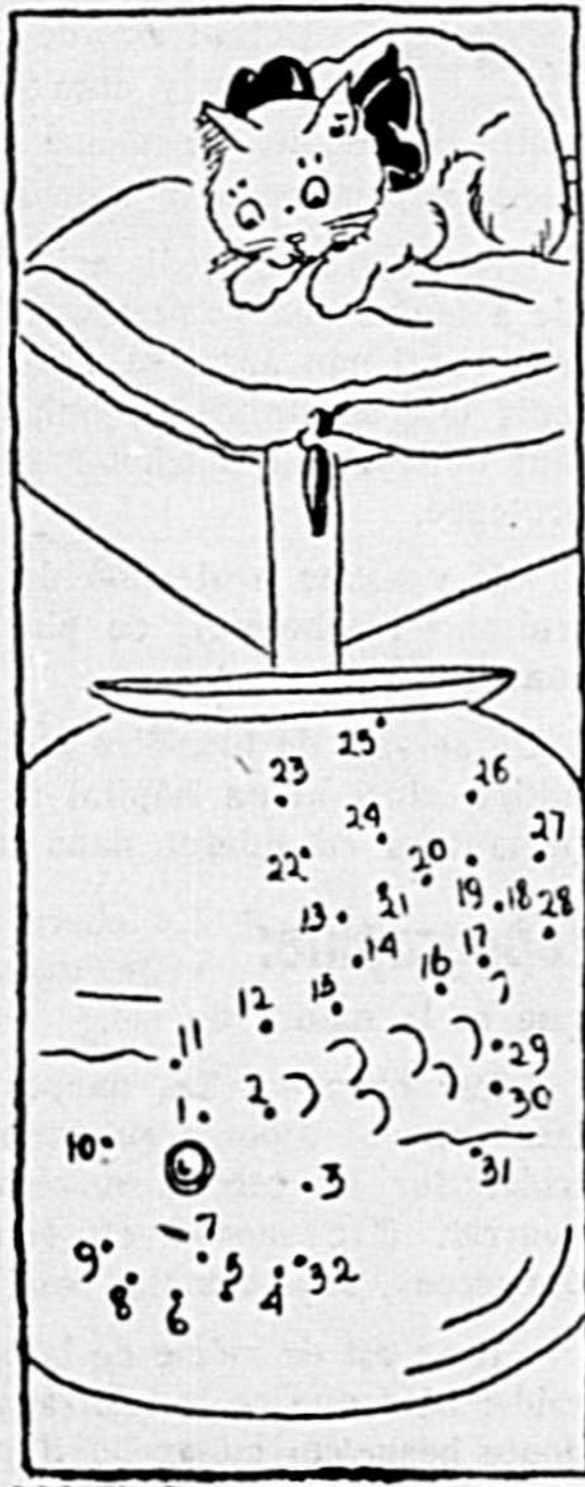
Photo de la page 9

Les lecteurs trouveront en page frontispice du présent Supplément une photo "Accolas" les transportant à Maria, dans le comté de Bonaventure. Là, une hutte vous avertira que vous êtes dans une réserve indienne. Nombreux sont les touristes faisant le "tour de la Gaspésie" qui s'arrêtent à cet endroit ne serait-ce que pour acheter un panier en "foin d'odeur"...

LE COIN DES JEUNES



Louise est à l'école, mais elle est devenue soudainement ennuyée de ce qui l'entoure, et elle espère qu'enfin il surviendra quelque chose de plus excitant. En joignant les points indiqués, on connaîtra l'objet de ces rêves. En plus des crayons, on pourrait se servir de couleurs.



Il y a quelque chose d'intrigant dans ce bol à poissons, et Minou se prépare d'en faire la prise. Vous n'avez qu'à joindre les points sur la photo pour en découvrir ce qui incite Minou à vouloir faire un peu de pêche.



"Oh, mais quel vacarme!" s'est écriée Ethel lorsqu'elle fut tirée de son sommeil profond par un bruit infernal. Si vous tenez à connaître la cause de ce bruit, unissez tous les points indiqués en commençant de 1 jusqu'à 27. Faites usage de vos crayons sur cette photo.



Jacques fait ses débuts à l'école, et il retient derrière son dos l'instrument qu'il apprend à jouer. Vous n'avez qu'à joindre les points de 1 à 26 pour savoir de quel instrument il s'agit.

JEUX DE COULEURS!



Sortez vos crayons de couleurs, essayez de colorier le dessin ci-dessus avec les teintes qui conviennent au ruban de cheveux, aux vêtements, au sentier, aux fleurs, aux feuilles, aux visages. Utilisez les teintes et couleurs suivantes: jaune, brun, rouge vif, blanc, noir, vert, rouge, rose, orange.

Les contes des mille et une nuits



Il y a bien longtemps, les hommes croyaient à la magie et la terre était peuplée non seulement d'êtres humains, mais aussi d'esprits ayant des pouvoirs miraculeux. A cette époque une grande foule de cavaliers traversait les plaines de Tartarie venant de la Perse.



Dans la ville de Samarkand et au palais du sultan Shahzeman, il y eut beaucoup d'excitations quand les voyageurs furent reconnus comme étant des Perses, car le frère du Sultan, Shahrîar, était roi de Perse.



Le Grand Vizir du Sultan de Perse s'est alors présenté devant le roi de Tartarie et lui a remis une invitation provenant de son maître, Shahzeman, lui demandant de payer une visite officielle, lui et sa suite, au monarque de Perse.



Shahzeman, dont le pays était en paix, a accepté de retourner avec le Grand Vizir en Perse, mais il a songé avec tristesse qu'il devait laisser derrière lui sa jolie épouse qu'il avait mariée tout récemment.



La Reine versa des larmes amères quand son époux la quitta, répétant qu'elle compterait les heures et les minutes qui le séparent de son retour. Shahzeman ne se doutait pas qu'un de ses serviteurs, qu'elle aimait plus que son roi, écoutait les paroles d'adieu du voyageur.



Ainsi le Sultan s'en est allé de Samarkand, ne soupçonnant pas que son départ rejoignait son épouse et que ses larmes se changeraient bientôt en rires sataniques. Le grand voyage de Perse venait de commencer.



La caravane voyagea lentement cependant, et le premier soir les voyageurs montèrent leur tente à une si courte distance de Samarkand qu'un cheval rapide pouvait s'y rendre et revenir en une heure ou deux.



Suivant une secrète impulsion, le Sultan décida de retourner chez lui et de voir sa Reine qu'il croyait noyée de larmes à cause de son départ. Gardant son projet secret, il monta sur un cheval et s'éloigna.



Quelle ne fut pas sa surprise quand Shahzaman arriva au palais. La reine, ne songeant pas du tout au retour imprévu de son époux, était amoureusement dans les bras de l'homme qu'elle aimait vraiment. Le Sultan en colère, tira son cimeterre en voyant les deux coupables.

Encouragez nos annonceurs

Coin encyclopédique

Saviez-vous que . . .

En 1952, le Canada et les Etats-Unis tenaient la tête de tous les pays du globe avec 376 appareils de téléphone par tête de population.

* * *

L'an dernier, le Canada a produit 13 millions de boîtes de gomme à mâcher, soit un million de boîtes de plus que l'année précédente.

* * *

Le Nipigon House était autrefois un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson construit vers 1775 à l'extrémité nord du lac Nipigon.

* * *

C'est en 1856 que les villes de Montréal et Toronto furent reliées par le chemin de fer Grand Tronc.

* * *

Le lac Ontario, le plus petit des Grands lacs, a une longueur de 180 milles et une largeur moyenne de 53 milles.

* * *

C'est Hipparque, le plus grand astronome de l'antiquité, qui a découvert la précession des équinoxes.

* * *

L'Australie du Sud, l'un des six Etats du Commonwealth d'Australie, fut proclamée province britannique en 1836.

* * *

La pomme de terre, la plus importante récolte au Nouveau-Brunswick, a donné en 1951 un rendement d'une valeur de \$17,200,000.

* * *

La ville de Lunenburg, en Nouvelle-Ecosse, fut fondée en 1753 par des colons allemands venant de la région d'Hanovre en Allemagne.

* * *

La Guadeloupe, qui fait partie des îles Sous le Vent des Antilles, est une possession française depuis 1634.

* * *

Sait-on qu'un pied cube de platine pèse environ deux tiers d'une tonne?

* * *

C'est en 1858 que le numéraire canadien fut changé de la livre et du shilling au dollar et au cent.

* * *

C'est le 4 juin 1613 que Samuel de Champlain a atteint l'embouchure de la rivière Gatineau, en face de ce qui devait être un jour la ville d'Ottawa.

* * *

La rivière des Outaouais, qui a un parcours de 696 milles, draine une superficie de plus de 56,000 milles carrés.

* * *

De 8,000 à 10,000 personnes visitent chaque jour la salle de lecture de la bibliothèque publique de New-York.

* * *

C'est à Westminster, en 1477, que William Caxton imprima le premier livre à sortir des presses en Angleterre.

* * *

Orville et Wilbur White ont réussi la première envolée en avion le 17 décembre 1903 en Caroline du Nord.

* * *

Environ 35 p. 100 des approvisionnements d'or dans le monde sont produits dans l'Union sud-africaine.

* * *

Le recensement effectué au Canada en 1871 indique qu'il existait au Canada à cette époque 4,191 manufactures de chaussures en cuir.

Va-t-on redresser la tour Eiffel?

Un article de
Pierre DEVAUX

"Paris, dit une chanson populaire. Paris, c'est la Tour Eiffel!" Grande vérité, à laquelle souscrivent le touriste et l'Historien! Gustave Eiffel disait: "J'ai voulu donner à la France la plus haute hampe de drapeau qu'il y ait au monde!"

La tour Eiffel demeure en effet le plus haut monument "désintéressé" du globe. Elle n'est dépassée que par les bâtisses Chrysler et Empire State qui ne furent nullement construits pour être des hampes de drapeaux. Gustave Eiffel a construit l'ossature de la statue de la Liberté, à l'entrée du port de New-York. En France, il a fait la Tour. Ainsi, aux deux extrémités de l'Atlantique, ces deux gestes français se répondent. Tous deux sont tendus vers le ciel.

Eiffel, le géant des ponts

La Tour est une grande oeuvre technique, qui a coûté aux ingénieurs français autant de peine et de calculs, qu'aux Américains le pont sur l'Hudson ou celui de Golden Gate, avec cette différence que Eiffel, fut le premier. La tour date de 1889.

A Levallois, dans les archives de la Société Eiffel, existent encore les plans de la Tour "en vraie grandeur". Mille feuilles mesurant 1 mètre sur 80 centimètres.

— Si la Tour se renversait, déclarait naguère M. Robert Salles-Eiffel, nous pourrions la reconstruire immédiatement. Elle a du reste été calculée avec une telle perfection que l'emploi des aciers spéciaux, inconnus au temps de Gustave Eiffel, n'apporterait sans doute pas grand allègement.

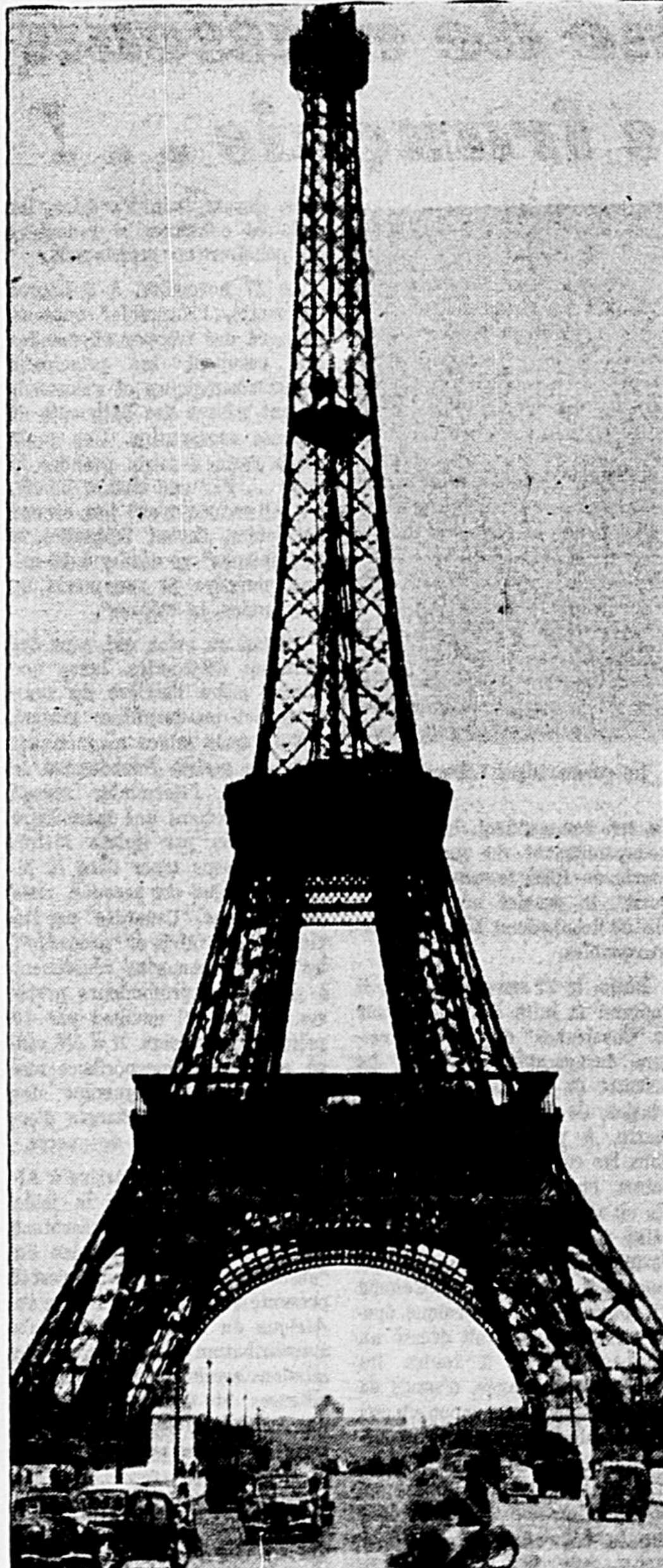
Eiffel n'a pas commencé sa carrière par la Tour; ce fut son trophée, son "monumentum aere perennius". Eiffel fut essentiellement un "bâtisseur de ponts". Avant lui, on ne savait pas calculer les grands ponts en fer. Il construisit des ponts rectilignes sur de hautes colonnes de fonte, tel le grand pont de Bordeaux sur la Garonne. Un ouvrier tomba dans le fleuve et le jeune Eiffel plongea tout habillé pour le repêcher!

Vinrent ensuite ces merveilleux "ponts en arc", qui demeurèrent célèbres parmi les grandes oeuvres de génie civil: pont du Douro, au Portugal, Viaduc de Garabit en Auvergne. La grande arche de Garabit fut construite en deux moitiés, retenues en arrière par des câbles et qui s'avançaient progressivement l'une vers l'autre. Comme on disait à Eiffel qu'un coup de vent violent pouvait provoquer une catastrophe, la réponse partit comme une balle, digne de Foch:

— Il n'y aura pas de vent!

La forme caractéristique de la Tour, évasée dans le bas, effilée à l'extrémité, a été expliquée par Eiffel lui-même:

— C'est la forme de "meilleure résistance", que je donnerais



(Photo Gérard Bernier)

à une pile de pont haute de 300 mètres, si j'avais à la construire".

Etonnante image d'un ingénieur, qui déploie dans le ciel des arches fictives, ouvrant sur l'infini.

La Tour est-elle "ridicule"?

Les contemporains d'Eiffel n'aperçurent pas l'aspect esthétique de l'oeuvre, qui nous paraît évident aujourd'hui. La fameuse "protestation des Artistes" donnera une idée de la violence des polémiques, que suscita le projet.

— Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire menacés, contre l'érection, en plein coeur de notre capitale de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel . . . Une tour vertigineusement ridicule dominant Paris ainsi qu'une noire et gigantes-

Actuellement, des travaux de peinture très importants ont été entrepris; répartis sur une période de plusieurs mois, ils sont interrompus durant l'été, où les trois étages de la Tour reçoivent jusqu'à 5,000 visiteurs à l'heure. Toute la peinture s'effectue au pinceau, à l'exclusion du pistolet à air comprimé; les ouvriers — des gaillards à l'épreuve du vertige! — sont assis sur le classique "ouistiti", siège périlleux, suspendu dans l'espace au moyen de cordes. Les grandes poutres d'arrêts, ou "arbalétriers" sont creuses et de dimension suffisante pour que les peintres, à l'instar des petits ramoneurs d'autrefois, puissent se glisser à l'intérieur!

La Tour est perpétuellement en butte aux vents dominants de l'Ouest, charriant des particules abrasives provenant des cheminées industrielles d'Issy et de Boulogne; une peinture spéciale "hérissée" de minuscules cristaux extra-durs, a dû être étudiée pour protéger les fers de la Tour, qui n'auraient pas tardé à être usés comme par une meule.

Par vent de tempête, le sommet de la Tour se déplace; on peut mesurer ce déplacement par des procédés optiques, au moyen de lunettes placées au sol, il peut atteindre 10 centimètres. Le soleil agit également, en dilatant les arbalétriers, situés de son côté; la Tour, cadran solaire géant, "fuit" ainsi l'Astre du jour par un mouvement de valse! Le sommet décrit une courbe en forme de haricot, d'une ampleur de 30 centimètres, le creux du haricot correspond à la disparition du soleil pendant la nuit, moment où la position de la Tour redevient rigoureusement droite.

On s'est demandé si ces mouvements risquaient de devenir inquiétants, à la suite des nouveaux aménagements hôteliers, passablements lourds, de la première plate-forme. Un crédit a été voté pour refaire les vérifications nécessaires, qui n'avaient pas été faites depuis 1910. Cette importante mission a été confiée aux spécialistes du Service géographique de l'Armée.

Ajoutons que si une légère déviation permanente était constatée, il serait facile de "redresser" le monument. Gustave Eiffel avait tout prévu. Le monument repose sur quatre gigantesques piliers souterrains, descendant 18 mètres plus bas que le niveau de la Seine; si un tassement venait à se produire, mettant l'équilibre de la Tour en péril, on y remédierait en introduisant, à la base des arbalétriers, dans une sorte de mâchoire, des presses hydrauliques; et il suffirait de tourner un robinet pour redresser la Tour Eiffel!

(S.I.F.)

Quand la Tour Valse . . .

Le Parthénon, le tombeau de Cécilia Metalla, se conservent par leur poids et la résistance naturelle de leur pierre, qui a bravé les siècles. Il n'en est point de même pour les monuments métalliques, orgueil de notre technique, pont de Québec, viaduc du Forth, tour Eiffel, ne tarderaient pas à succomber à la rouille et à se réduire en ferraille sans un soigneux entretien.

... L'HERMINIER, capitaine de vaisseau et héros français ... !

Un article

d'Edmond Delage
de l'Académie de Marine



Le commandant L'Herminier

C'est un héros, au sens le plus strict du mot, qui a disparu le 7 juin, et le 9 juin, a reçu les honneurs militaires en présence des chefs de la marine française, à Saint-Louis des Invalides: le capitaine de vaisseau L'Herminier, que son commandement prestigieux du sous-marin "Casabianca" avait justement rendu célèbre au cours de la dernière guerre.

L'Herminier se survivait dououreusement. Il avait payé de l'amputation de ses deux jambes son rôle intrépide dans les forces navales françaises libres. Il tenait à servir encore, par l'exemple, par la parole, par la plume. Il avait écrit deux livres que tous les jeunes de France — et du monde — devraient connaître: *Casabianca* (24 novembre 1942-13 septembre 1943), et *Entre Ciel et Mer* (1). Avec un désintéressement total, il avait abandonné les droits d'auteur, considérables du premier au "Service des Dons et legs de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre" au profit de ses frères, les grands amputés de guerre.

C'était, en effet une véritable épopée qu'il avait vécue. Sa carrière laissait prévoir un chef, audacieux, entraîneur d'hommes, mais il avait fallu le malheur de la patrie pour le révéler dans toute sa gloire. Il était entré à l'École navale de Brest, le 1er octobre 1921, au moment où la marine française, décimée par les pertes subies pendant la guerre 1914-18, commençait à peine à s'en relever. Il avait pourtant eu la chance de pouvoir servir sur des navires et dans des milieux fort divers: à bord du cuirassé "Provence", en Extrême Orient, neuf mois dans l'Aéronavale, dont il avait été un des plus intrépides pionniers. Mais c'est à l'arme sous-marine que, dès le début, il s'était voué avec toute sa passion de jeune marin. Embarqué sur le sous-marin "Persée", il y avait échappé de justesse le 23 septembre 1932 à une grave explosion de moteurs qui avait coûté plusieurs victimes. Il avait tenu, comme ses hommes, à revenir à son bord et à participer à des essais scabreux, pour l'époque, de plongée profonde jusqu'à quatre-vingt mètres.

Il avait ensuite exercé son premier commandement sur un sous-marin de 600 tonnes, "l'Orphée", où il avait perfectionné sa maîtrise de navigateur sous-marin en Manche orientale, et, surtout, dans le dangereux Pas-de-Calais. Il était ensuite passé sur un sous-marin de 1ère classe de 1,500 tonnes, le "Phoque", en refonte à Saint-Nazaire.

Quand la seconde guerre éclata, il était embarqué sur le croiseur "Montcalm", et participa à la campagne de Norvège. Un heureux hasard, l'indisponibilité

cher, devant Saint-Mandrier, les vedettes ennemies si redoutées de pénétrer en grande-rade.

Le 27 novembre, à 5 heures du matin, l'Herminier apprend l'arrivée des troupes allemandes qui occupent les principaux points stratégiques et s'avancent à cent mètres des bâtiments de la base sous-marine. Une seule chose reste à faire: prendre le large... Par une chance inouïe, les Allemands n'ont pas occupé les jetées, devant lesquelles le "Casabianca" va défilier à 15 mètres, derrière le sous-marin de 600 tonnes, la "Vénus".

Malgré un avion qui, sous des chenilles éclairantes, lance une bombe entre l'arrière du sous-marin et un torpilleur amarré, malgré trois mines magnétiques dont les gerbes éclaboussent le sous-marin, l'Herminier réussit miraculeusement une manoeuvre d'immersion par quinze mètres de fond, sans taper dans la jetée. La coque est secouée, mais reste étanche. "Canardés" par l'aviation, poursuivis et "grenadés", les deux sous-marins réussissent à gagner les profondeurs propices. Le "Casa" navigue par 40 mètres d'immersion. Il a été sauvé, aussi, par l'inexpérience maritime des S.S. ignorant des choses de la mer, chargés d'occuper le grand port de guerre.

Quand l'Herminier arrive à Alger, il est salué, sur la jetée Nord par les marins, présentant les armes et les sonneries du "garde à vous". A peine s'est-il présenté au Haut-Commissaire en Afrique du Nord, qu'il est mis à contribution pour une série de missions secrètes, toutes plus périlleuses et efficaces les unes que les autres, destinées à maintenir la liaison avec la France, à déposer et reprendre des agents sur les côtes occupées, à débarquer des postes de radio en vue d'émissions clandestines, et aussi du matériel d'armement pour équiper les forces résistantes.

De toutes ces missions, les plus célèbres furent celles qu'il remplit, du 28 juin au 10 juillet 1943, sur les côtes de Corse, où les patriotes se préparaient à la libération, et, à Ajaccio, le débarquement de premiers commandos envoyés pour les soutenir, tandis que les Anglo-Américains combattent sur les côtes italiennes, notamment à Salerne. Le 9 septembre les résistants corses se sont soulevés. Les Américains et les Anglais n'ont pas un bâtiment à leur envoyer. L'Herminier n'hésite pas à transporter, dans la coque surchauffée de son sous-marin, cent hommes et 48 heures de matériel de combat. Avec une habileté manoeuvrière peu commune il entre de nuit dans le port d'Ajaccio, se range à quai, sous les clameurs de la population.

Mais il a caché à tous le mal qui le ronge: une grave artérite. A peine son héroïque mission est-elle accomplie, que, le 27 octobre, il doit dans la nuit se laisser couper la jambe gauche,

LA VIE DE L'ESPRIT

UN MAÎTRE:
ALAIN
par
Guy Sylvestre



Alain est un grand écrivain français trop peu connu au Canada français. Il est un de ceux qui ont exercé une influence profonde et étendue sur une ou deux générations de jeunes Français, mais il n'a jamais trouvé chez nous le public que lui mérite son oeuvre. Bien que spécifiquement français, il est pourtant universel, et il nous a rappelé des vérités que le monde ferait bien de ne pas oublier. Ces vérités sont parfois humbles, simples, terrestres et c'est pourquoi sans doute elles n'ont guère attiré l'attention de ceux qui ne recherchent que le brillant et l'extraordinaire. S'il est un maître incomplet pour un chrétien, Alain n'en est pas moins un maître et il faut savoir trouver chez lui ce qui est valable pour tous et en tenir compte dans l'élaboration d'une méthode et d'une doctrine de vie. C'est ce que je voudrais souligner ici, en marge de la publication du *Alain* du professeur Henri Mondor (Paris, Gallimard, 1953 (262 p.))

Le livre du professeur Mondor est le plus intéressant qui ait encore paru sur Alain. Celui de Maurois était une facile introduction à une pensée qui était à l'origine de son oeuvre et de sa vie, mais il simplifiait trop une oeuvre qui, malgré sa grande simplicité, n'en est pas moins complexe. Mondor, au contraire, a su nous faire sentir ce que pouvait être Alain, non pas un système, mais un homme. Le récit du déjeuner qui réunit Alain et Valéry — deux des plus grands écrivains du siècle et un témoin exemplaire, Mondor lui-même — est à ce point de vue d'un haut intérêt: nous y voyons face à face deux hommes, avec leurs tics, leurs réflexes, leurs réactions, et leurs idées, ce qui nous rappelle d'une manière vivante que tout écrivain est d'abord un homme.

Alain fut un homme qui, au dire de ses élèves, était éminemment vivant. Cela peut sembler une banalité, mais n'en est pas une. Car toute sa vie, Alain fut professeur, et professeur au plein sens du mot. Les témoignages sont là-dessus nombreux et péremptores. Il a voulu être d'abord et avant tout un maître qui se contente de dire à ses élèves ce qu'ils doivent penser, mais un maître qui s'efforce de mettre ses élèves en présence de problèmes qu'ils doivent penser eux-mêmes.

au ras du corps, et, le lendemain, la jambe droite: résigné, stoïque, il continuera à vivre jusqu'au matin de ce 7 juin 1953 où devait s'éteindre avec lui l'une des plus hautes flammes de la Résistance française.

(S. I. F.)

(1) Editions France-Emoire, Paris.

La distinction est d'importance. Ce n'est pas pour rien qu'on a comparé Alain à Socrate: il y a une maïeutique chez lui, et c'est encore là la meilleure méthode connue de faire naître les élèves au monde de la conscience. Il n'est pas indifférent de rappeler que l'illustre Alain a toujours préféré les adolescents aux universitaires, le lycée à la Faculté, et la classe à l'amphithéâtre. Cela me paraît hautement significatif. Cela révèle, en effet, chez lui un refus de l'académie, de l'officiel, qui est à l'origine d'une pédagogie saine et féconde. Car, c'est ce qu'il ne faut jamais oublier, l'enseignement doit préparer à la vie; il doit moins imposer à l'élève un certain nombre de connaissances qu'il doit pousser ce dernier à devenir un homme. Toute l'éducation doit, en effet, être orientée vers la naissance de l'homme dans l'enfant, vers l'être plus que vers l'avoir.

Aussi est-ce plus par sa méthode que par sa doctrine qu'Alain peut nous aider à devenir des hommes. Il y avait, en effet, dans sa pensée quelque chose d'un peu court, d'un peu terre-à-terre, qui ne saurait satisfaire un chrétien. A ce point de vue, on pourrait parler à propos de lui d'*aurea mediocritas*, et souligner tout ce qu'un Bernanos, par exemple, possède et qui faisait défaut à Alain. Mais il faut savoir prendre chez les maîtres ce qu'ils peuvent nous donner, et Alain est riche en enseignements dont nous pourrions faire notre profit. Ce qu'il y a peut-être de plus valable chez lui, c'est la conscience aiguë qu'il avait de l'importance d'une foule de petits riens, auxquels nous ne faisons pas attention, et qui sont pourtant le tissu même de l'existence. Alain avait une haute conscience des vertus les plus humbles, et il est un excellent protecteur contre tous les péchés d'angelisme. Son origine terrienne à laquelle il est resté fidèle l'a empêché de tomber dans l'académisme livresque et ses innombrables propos sont une mine d'enseignements que nous avons profit à méditer.

La nouvelle année académique est à peine commencée. Je ne saurais mieux faire qu'inviter nos professeurs à lire et à méditer Alain, et surtout la partie de son oeuvre qui touche directement à l'enseignement. Ils n'y trouveront pas une doctrine qui les satisfera totalement, mais ils y trouveront une méthode qui les aidera à mieux pratiquer leur beau et noble métier.

L'économie et la paix

LA guerre est un fléau qui prive les mères de leurs fils et les épouses de leurs maris, qui sème la mort et la destruction. Mais la paix est aussi un fléau, aux yeux de plusieurs; certaines industries, par exemple, vivent avec la guerre et meurent avec la paix. C'est pénible à dire, mais c'est la vérité.

Ainsi, quand Malenkov, à son avènement au pouvoir, a commencé sa politique de douceur relative envers les puissances occidentales, nombreux sont les industriels qui n'ont pas caché leur crainte. L'armistice, en Corée, disaient-ils, entrainera sûrement une diminution radicale dans le programme de sécurité nationale, une baisse des impôts et une tempête véritable à la Bourse. Le niveau de vie et l'économie générale du pays diminueront.

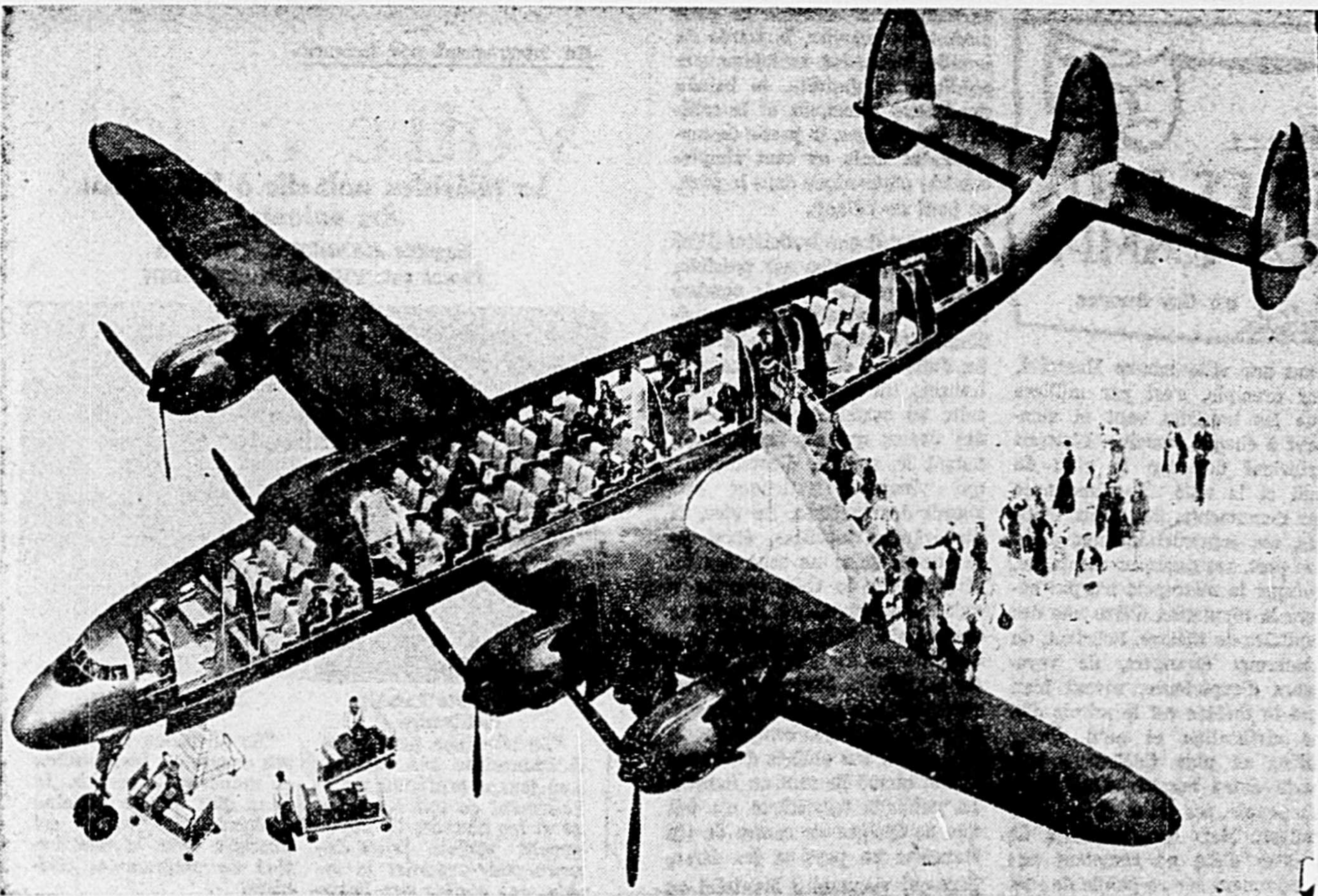
Mais l'armistice s'est signé, en dépit des industriels rapaces. La paix n'est pas encore rétablie parfaitement, mais elle demeure le but de tous les hommes de bonne volonté. Un jour viendra, espérons-le, où elle régnera partout dans le monde.

Loin de nous, cependant, l'intention d'intenter un procès... Nous voulons seulement nous poser la question: "La paix en Corée peut-elle entrainer une débâcle économique?" A cette question, la publication "Canadian Business", répond d'une façon bien catégorique dans son édition du mois dernier: elle répond NON! Et pourquoi?

Les raisons sont nombreuses. D'abord, même si l'armistice est signé, le péril rouge persiste; aussi longtemps qu'il y aura possibilité d'agression, il faudra maintenir une armée forte. Ensuite, nos projets sont nombreux; l'exploitation de nos ressources, la canalisation du Saint-Laurent, etc, sont autant de facteurs qui contribueront à sauvegarder l'économie du Canada.

(A suivre)

Dollard SINCENNES



L'intérieur luxueux que nous fait voir l'esquisse ci-dessus est celui d'un paquebot aérien Super Constellation, fabriqué à Burbank, Californie, par la société Lockheed. Le géant des airs, utilisé par les services transatlantiques, a une capacité de 59 passagers. Plusieurs compartiments ont quatre sièges. Commençant par la gauche, voici les pièces que comporte l'avion: la cabine de direction de l'envolée, la cabine du navigateur et de l'équipage de relève, un premier compartiment pour passagers, les toilettes, la cabine principale pour passagers, le lounge, l'entrée principale et la cuisine, la cabine arrière et les toilettes. Dix-huit compagnies aériennes utilisent cet avion qui file à 355 milles à l'heure, dont Air-France et KLM. Pour les envolées domestiques, on peut porter à 99 la capacité de transport de l'appareil.

pour l'unité du monde!

Un article de Rémy ROURE

Le monde ira-t-il vers l'unité?

Cette tendance a été reconnue à la 49e Semaine sociale catholique qui s'est tenue à Pau au début des vacances d'été. Il convient de noter, l'importance de cette rencontre d'éminents esprits qui, chaque année, devant une foule d'auditeurs, étudient une question donnée, d'ordre social, dans le sens le plus élevé et le plus large du terme.

C'est là peut-on dire qu'est fixée la ligne orthodoxe, qu'est fixée la doctrine du catholicisme. Une sorte de mise au point, approuvée par la hiérarchie est faite dans cette réunion peut-être un peu doctorale, mais certes toujours vivante. Il nous sera bien permis de remarquer que rien de pareil n'existe dans d'autres pays, du moins rien d'aussi remarquable et d'aussi substantiel.

Il s'agissait cette année de la paix, et des moyens de l'obtenir dans le monde. C'est à ce propos que plusieurs maîtres ont noté cette marche du monde vers l'unité, malgré tous les conflits et toutes les barrières qu'oppo-

sent les nationalismes, les totalitarismes et les économies fermées.

La remarque est-elle trop optimiste? Nous ne pouvons répondre à une telle question. Peut-être le recul dans le temps serait-il indispensable pour en juger. Il semble que dans certaines grandes périodes de l'histoire, le monde était plus proche de l'unité qu'il ne l'est aujourd'hui. Mais il est vrai qu'il s'agissait d'un monde plus étroit, qui ignorait de vastes espaces de la planète.

Aujourd'hui les continents se sont rapprochés, il n'y a plus guère de terres inconnues, et il est vrai que des liens plus visibles tendent à une unification de l'espèce humaine. Les organisations internationales mondiales foisonnent, et il est vraisemblable, en effet, que l'unité du monde s'établira. Sous quelle forme? — C'est ici que la 49e Semaine sociale catholique française est arrivée à des conclusions que l'on peut considérer comme celles de l'Eglise et qu'il est bon de faire connaître.

Elle s'est prononcée contre le gouvernement mondial unitaire en faveur d'une autorité supranationale. Remarquons que cette thèse soutenue récemment à Bruxelles par Mgr Feltin, cardinal-archevêque de Paris, rejoint parfaitement l'idéal de la politique française.

Il ne s'agit pas de détruire les patries, mais de les harmoniser, d'en faire une 'symphonie', chacune d'elles ayant sa mission à remplir, mais aucune n'ayant mission de se substituer aux autres. Il y a là une leçon de haute sagesse politique.

Mais, ce qu'il me paraît utile de faire remarquer, c'est l'inté-

rêt que les Français attachent à ces manifestations spiritualistes.

La Semaine sociale était réunie au moment même où, à l'étranger, une revue calomniait une fois de plus la France et méconnaissait ses sacrifices, notamment en Indochine.

C'est bien cependant en Indochine que la France applique cette doctrine d'idéalisme international. Elle a accordé une indépendance totale qui vient d'être parachèvement dans divers accords à des Etats évolués, et à l'évolution desquels elle a largement contribué et contribue encore.

C'est précisément pour la défense de cette indépendance, dans le cadre de l'Union française, qu'elle consent un effort presque au-dessus de ses forces. On oublie trop souvent que chaque année une promotion entière de Saint-Cyriens tombe sur ces champs de bataille lointains pour un idéal d'unité et de liberté humaine.

N'est-ce pas, en effet, pour cet-

te harmonisation civilisatrice, dont il était question à la Semaine sociale, pour cette compréhension plus profonde des races et des peuples que se livre ce dur combat?

Car, comme l'ont reconnu les professeurs de Paul, il y a encore des guerres justes, et notamment celles qui contribuent à protéger la liberté de l'esprit humain. Livrée au totalitarisme ou aux nationalismes effrénés, l'Asie serait séparée de l'Europe par un fossé profond.

Il est juste de faire cette remarque qui échappe d'ordinaire à beaucoup d'observateurs à l'esprit trop étroit; cette guerre, qu'il convient bien entendu de terminer aussitôt que possible par des négociations, garde un sens profond, celui de la défense d'une synthèse heureuse de deux civilisations, de deux cultures, l'une et l'autre millénaires, qui s'opposeraient si l'Orient était abandonné.

(S. I. F.)

Saviez-vous que...

Les premiers cours pour bibliothécaires, cours d'été, ont été donnés à l'Université McGill en 1904.

William Fraser Tolmie, chirurgien de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui est décédé en 1886, a construit la première maison de pierre sur la côte du Pacifique.

La statue de la liberté qui surmonte le Capitole à Washington pèse 14,935 livres.

Le premier Parlement du Haut Canada s'est réuni à Niagara-on-the-Lake, Ont., en septembre 1792.

Des dix provinces canadiennes, seules la Saskatchewan et l'Alberta ne touchent à aucun corps d'eau salée.

C'est en 1883 qu'on a découvert à Medicine Hat, Alberta, les premiers indices de l'existence de gaz naturel.

Lucie est HEUREUSE
GRÂCE À MIDOL

Lucie était triste—douleurs menstruelles—mais Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES-MAL DE TÊTE-"CAFARD"



Il est remarquable que les seuls théâtres d'été au Canada soient des théâtres de langue anglaise. Aussitôt que les théâtres réguliers ferment leurs portes, les compagnies se dissocient et commencent l'exode des comédiens vers de nouveaux lieux de représentation. Jouant tantôt dans des granges, tantôt sur des scènes improvisées, tantôt dans de toutes petites salles où l'on n'aurait jamais songé à faire du théâtre, les équipes de comédiens d'été vont, pendant quatre mois, entretenir la ferveur populaire pour le jeu dramatique.

Comment se fait-il que ces compagnies ne soient que de langue anglaise? J'ai posé la question dans le milieu du théâtre et je n'ai pas réussi à obtenir de réponse satisfaisante. Il est faux de croire qu'il n'y a jamais eu de théâtre d'été de langue française. Montréal a souvent eu l'occasion d'applaudir des troupes pendant les mois d'été. Mais presque chaque tentative a été un échec. Logées dans des cinémas, ces troupes jouaient, habituellement, entre deux projections de films, des textes réduits de drames populaires, des vaudevilles faciles ou des petites comédies en un acte. Il y a eu à l'Arcade et au Stella des troupes régulières qui jouaient deux fois par jour et qui changeaient de pièce à chaque semaine. La dernière expérience a été celle de Henri Deyglun, en 1952, dans son petit Théâtre Au Hasard, dans l'est de la ville. Elle ne fut pas plus heureuse que les expériences précédentes. Deyglun présentait ses propres pièces — pièces à petites distributions évidemment, — dirigeait lui-même et jouait également. Il en fut pour ses frais. Il y a quatre ans, une troupe de Paris, la Paris Theatre Guild s'installait à l'Arcade, pleine d'illusions et forte du prestige que lui accordait la France en reconnaissant sa mission culturelle à l'étranger. Après quelques mois ce fut la débâcle et les comédiens réussirent de peine et de misère à se faire rapatrier. La troupe était complètement ruinée. Un seul acteur demeura au Canada, pour notre bon avantage et le sien: c'est Henri Norbert.

Les comédiens et les directeurs me disent que le théâtre d'été de langue française n'est pas possible, parce que la plupart de nos amateurs de théâtre quittent la ville pour la plage ou la campagne et que le nombre de touristes parlant ou comprenant le français est trop limité pour assurer une exploitation rentable. Il faudrait accepter de jouer devant un petit nombre de spectateurs, mais les frais de location, de production, de publicité et de taxation sont trop considérables.

Le théâtre anglais a assurément l'avantage d'un public constamment renouvelé pendant l'été.

Dans une ville comme Montréal, par exemple, c'est par milliers que les touristes vont et viennent à chaque semaine. L'attrait principal demeure le club de nuit et la ville elle-même avec ses monuments. Ses vieux édifices, ses constructions nouvelles, son port, ses parcs, sa montagne, puisque la métropole n'a pas encore la réputation d'être une des capitales du théâtre. Pourtant, de nombreux étrangers, de voyageurs d'expérience, savent bien que le théâtre est le miroir d'une civilisation et qu'il révèle mieux et plus fidèlement que toute autre manifestation l'âme du peuple, ses goûts et ses aspirations. Mais les directeurs de théâtre d'été ne comptent pas uniquement sur ce public de passage pour maintenir leur activité. Le répertoire et la production sont avant tout pour le public permanent, qui prendra l'habitude d'assister à chaque semaine ou à chaque deux semaines à la représentation, qui y enverra ses amis et qui soutiendra ainsi, tout en se divertissant, une entreprise où les risques sont considérables. Voilà qui donne raison au touriste intelligent qui sacrifiera avantageusement pour un soir les cabarets de tradition américaine pour la salle de théâtre.

Il est vrai que beaucoup de nos Canadiens français délaissent la ville, pendant l'été, pour la campagne paisible et saine. Mais c'est une infime portion de nos concitoyens. Pourtant, c'est la seule qui s'intéresse au théâtre. Voilà bien notre problème. Il n'y a pas encore chez nos Canadiens français un goût artistique suffisamment développé. De ce goût seulement peut naître la curiosité intellectuelle. Devant les nombreux échecs de nos sociétés culturelles et artistiques il faut bien admettre que les primaires forment la majorité de notre société. Ce n'est pas là une critique, c'est une constatation. Tant que le niveau économique ne sera pas plus élevé, tant que nos compatriotes n'auront pas compris que l'éducation est essentielle, tant qu'ils n'auront pas découvert que la lecture du journal quotidien, de l'hebdomadaire et du pocket-book n'est pas suffisante et qu'il se trouve dans les bibliothèques publiques des sources de renseignement et des oeuvres de délectation plus permanentes et plus satisfaisantes, aussi longtemps le théâtre canadien-français continuera son existence misérable et hésitante.

Les amateurs de théâtre sont ceux dont la situation de fortune permet la fréquentation des théâtres et des salles de concert, sans que le budget familial s'en ressentisse. Ce sont eux qui instituent l'élite et l'élite n'a jamais été formée que de ceux qui sont en bons moyens financiers. Les bourgeois à l'aise quittent la ville, il n'y reste que le petit peuple. Le petit peuple se contente de plaisirs moins recherchés et

surtout moins coûteux: le petit cinéma de quartier, la soirée de famille, l'émission radiophonique publique et gratuite, la balade sur la rue principale et la critique des étalages, la partie de cartes entre amis ou tout simplement le pique-nique dans le parc, au bord de l'étang.

Ce qui fait que le théâtre d'été de langue anglaise est possible, c'est que précisément le nombre de gens à l'aise est plus considérable chez les Anglais et chez les Juifs que chez les Canadiens français. On le remarque tout de suite en examinant les toilettes des dames qui s'y rendent, en notant le nombre d'automobiles qui viennent stationner aux abords des théâtres. De plus, la plupart des touristes, étant de langue anglaise ne sont pas intéressés par le théâtre français qu'on peut leur offrir. Ils s'y rendraient s'ils étaient à Paris, parce que c'est de bon goût, quand on est allé à Paris, d'avoir vu quelques pièces de théâtre même si on n'y a rien compris, mais ils ne sont pas obligés d'en faire autant quand ils sont au Canada. La publicité touristique n'a fait que de Québec un centre de vie française au pays et les étrangers qui viennent à Montréal ou à Ottawa sont convaincus d'avance que ce sont des villes anglaises de mentalité américaine.

Québec a bien failli avoir son théâtre d'été de langue française. Cela aurait été normal puisque depuis deux ans une troupe anglaise joue régulièrement dans la salle de l'Institut Canadien-français de Québec. On avait choisi un endroit exceptionnel, la promenade du Château Frontenac. Le Conseil municipal s'y est opposé pour des raisons ridicules. Les jeunes comédiens qui avaient étudié le projet depuis longtemps déjà et qui étaient assurés d'un succès sont paralysés par l'incompréhension des pouvoirs publics.

S'il n'y avait pas, à Montréal, le Festival d'été traditionnel, qui présente des spectacles de langue française, des musiciens et des chanteurs canadiens-français, le "quaint old Quebec" qu'on offre aux étrangers ne serait qu'une autre région attrayante par ses vieilles maisons et par ses cochers typiques, mais où rien n'indiquerait la présence d'une nation canadienne-française autonome et évoluée.

Ce n'est pas une situation désespérée, c'est une triste situation. Il est important que nous trouvions très bientôt une solution à ce problème. Je veux bien que nous soyons un témoignage, mais encore faut-il que ce témoignage soit une manifestation bien vivante de notre présence et de notre accomplissement, de notre personnalité du vingtième siècle. Le musée de cire et les monuments se chargent de ce qui fut; il nous appartient de révéler ce que nous sommes. Il y a dans notre jeunesse et dans notre foi une puissance illimitée de création artistique. Il appartient au gouvernement d'utiliser ce talent et cette ferveur en subventionnant les théâtres d'été.

En interrogeant nos lecteurs

Votre avis?

La télévision nuit-elle à l'éducation des enfants?

Enquête d'ANDRÉ M. CHIENIER
Photos par: PIERRE NORMANDIN



Mlle Odette Lacroix,
institutrice

"La télévision peut nuire à l'éducation des enfants. Les jeunes préfèrent naturellement ce qui les amuse et les divertit: ils négligeront parfois leurs devoirs pour regarder la vidéo, qui n'offre pas beaucoup de programmes éducatifs."

"La télévision peut surtout nuire à la santé des enfants qui se coucheront tard, s'abîmeront la vue à suivre les ondes mouvantes sur un écran trop petit et ne prendront pas assez d'air frais. Mais lorsqu'ils vont au cinéma, ils restent quand même assez longtemps dans une salle fermée; la télévision à la maison permet de contrôler plus facilement leurs sorties, vu qu'il n'y a qu'à fermer l'appareil."

"La télévision à la maison comporte un avantage supplémentaire, en créant par exemple un esprit familial. Parents et enfants vivaient plus souvent ensemble, au lieu de se disperser."



M. Jean Couture,
marchand

"La télévision ne connaît pas encore de juste milieu en matière d'éducation. Je veux dire qu'une certaine catégorie de jeunes est négligée dans la distribution de programmes télévisés."

"S'il y a par exemple de bons programmes pour les enfants de 7 à 12 ans, les adolescents n'ont rien qui soit parfaitement adapté à leur âge et à leur caractère. Les adolescents doivent eux-mêmes s'adapter à certains programmes pour adultes, comme "Routes de France", conférences de presse, opérettes, etc. Ces émissions, d'ailleurs, conviennent au jeune et à l'adulte; parfois, c'est un avantage pour l'adolescent, en contribuant à mûrir son caractère."

"J'ai remarqué que tel programme qui intéresse peu ou point à la radio, programme de géographie, d'histoire naturelle, suscite tout à coup un vif intérêt lorsqu'il est illustré sur les ondes de la vidéo."



M. Maurice Benoit,
étudiant

"Si nous avions la télévision à la maison, devoirs et leçons en souffriraient peut-être. Jusqu'ici, aucun poste n'offre de programmes indiquant la bonne façon de résoudre un problème, d'écrire une composition ou d'étudier une leçon. C'est à souhaiter qu'il n'y en ait pas: on apprend davantage à se débrouiller seul; d'un autre côté, classe et devoirs sont assez longs sans qu'il faille suivre des cours supplémentaires à la télévision."

"La vidéo offre cependant certains programmes éducatifs que nous avons avantage à suivre. Il y a quelque temps, par exemple, on présentait l'histoire du savant qui découvrit le premier l'existence de microbes infiniment petits dans une goutte d'eau."



M. Gerry Forget,
père de famille

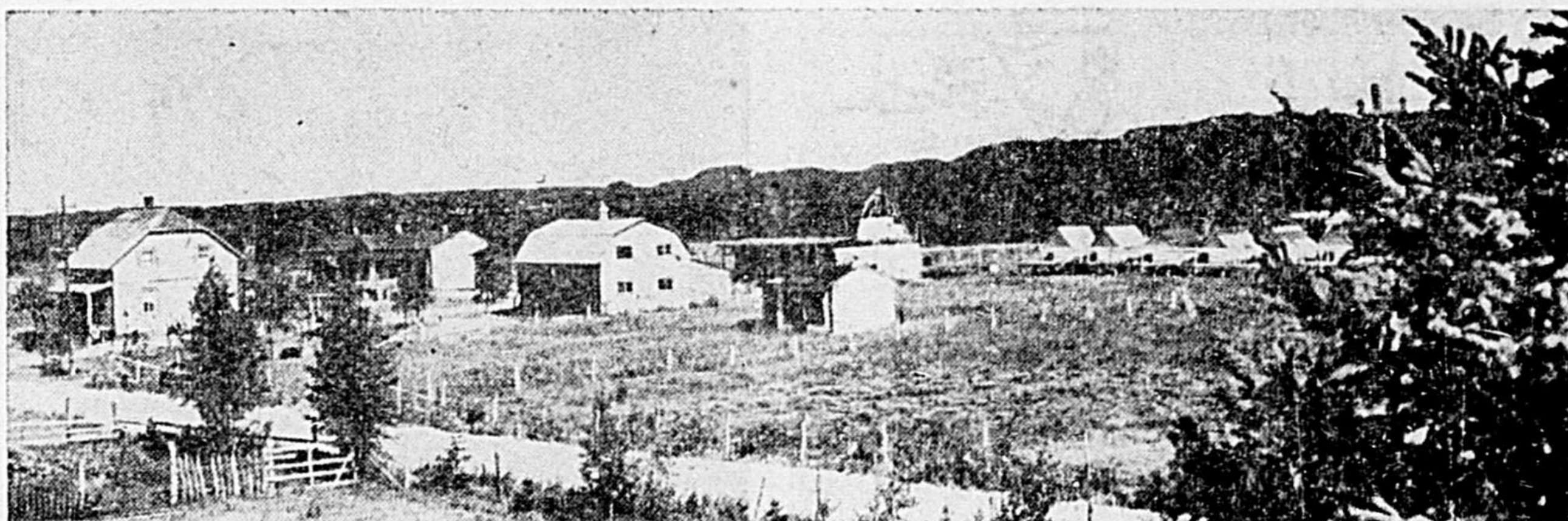
"Nous n'avons la télévision que depuis peu. Déjà, je puis vous dire que pour les parents, c'est un problème. Les enfants ne veulent plus se coucher le soir: certains programmes de boxe ou de lutte les tiennent captifs jusqu'à une heure avancée. Mais vous pouvez être sûr que ça ne changera rien: mes enfants — j'en ai deux dont le plus âgé a 10 ans — se coucheront tôt comme d'habitude."

"La télévision a du bon, même pour les enfants. Certains programmes qui ne sont pas nécessairement éducatifs, comme le hockey, conviennent à leur âge enthousiaste et actif: ça leur apprend la concurrence honnête et sportive, la valeur du travail d'équipe, etc."

L'Ordre de mérite du défricheur!



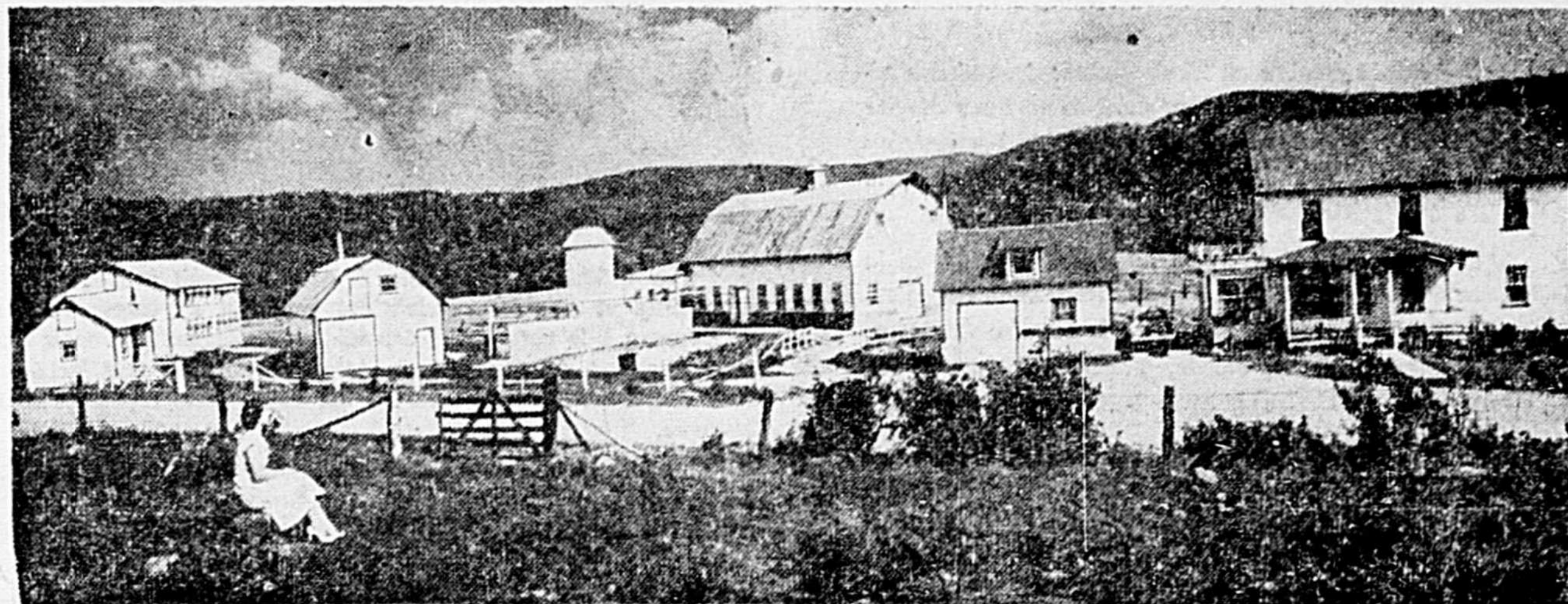
M. Almanzor Lapointe



La médaille d'or concédée, venait la médaille de bronze, remportée cette année par M. Almanzor Lapointe, de St-David de Falardeau, dans le comté de Chicoutimi. Propriétaire d'un domaine seigneurial, grâce à des soins constants, M. Lapointe a disposé ses bâtiments de façon à ce qu'ils s'adaptent à un terrain plat mais agrémenté par la proximité de bois et montagnes.



M. Steven Georgieff



"L'ordre de mérite du défricheur" décernait enfin cette première médaille d'argent, autre décoration convoitée par nombre de nos cultivateurs. M. Steven Georgieff, de La Bostonnais, dans le comté de Lavolette en fut l'heureux bénéficiaire. Immense poulailler, éleveur à grain, grange centrale, autant d'obligations que M. Georgieff a victorieusement rencontrées.



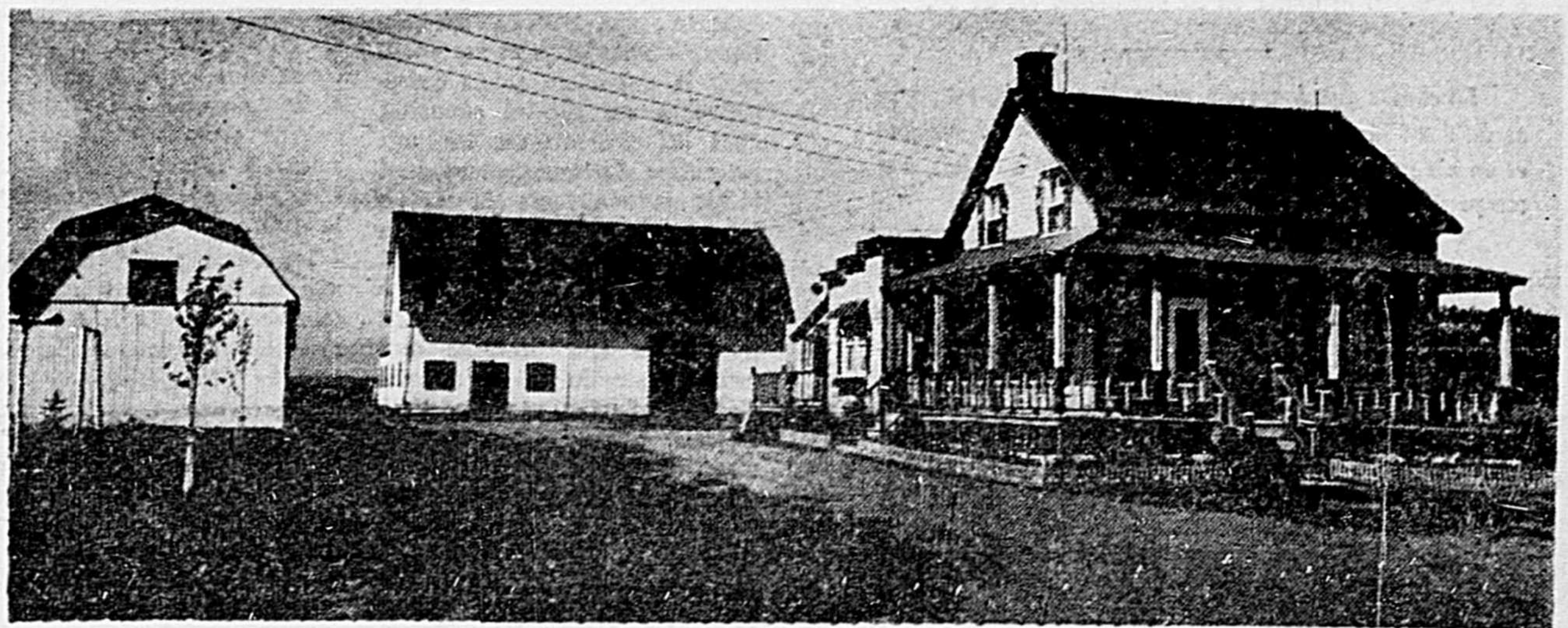
M. Grégoire Perron



Au nombre des élus figure M. Grégoire Perron, dont l'établissement agricole de St-Ubalde de Portneuf, clair, propre et bien ordonné, lui a mérité la médaille d'or au concours annuel de 1953. L'on pourra constater sur cette photo que, pour M. Perron, le jardinage est à la fois une occasion d'exploitation pratique et d'embellissement.



M. Maurice Sauvageau



M. Maurice Sauvageau, pour sa part, fit une rude concurrence à M. Perron, puisqu'il se classa ex-aequo avec ce dernier pour cette même médaille d'or tant convoitée. Une habitation consciencieusement entretenue devant quelques bâtiments vastes mais également pourvus d'une apparence et d'un sanitarisme parfaits, des champs immenses et abondants, cela ne suffit-il pas à donner à St-Ubalde, dans le comté de Portneuf, un de ses plus jolis et attrayants coins ?

Au contact de la nature



Voici les dates des saisons pour la chasse au chevreuil et à l'orignal en Ontario. Les dates correspondantes pour les saisons dans la province de Québec, ont été publiées, la semaine dernière.

Chasse au chevreuil: La saison va:

A—Du 1er octobre au 25 novembre: au nord de la ligne la plus au nord du chemin de fer du National Canadien et au sud de la région arrière-pays du district Patricia où il est défendu de voyager.

B— Du 15 octobre au 25 novembre: Au sud des régions mentionnées en A, et au nord de la ligne décrite par un angle pris au sud-est du canton de Brethour au sud-ouest du canton 28, à l'exclusion du district de la rivière à la Pluie.

C—Du 2 novembre au 25 novembre: au sud de la région mentionnée en B et au nord de la Baie Georgienne et du North Channel, y compris les îles Cockburn, Great Cloche, Petite Cloche, Philip Edward, et les îles de la Baie McGregor et la Baie des Îles et le district de la rivière à la Pluie.

D—Du 16 novembre au 25 novembre: L'île Saint-Joseph et toutes les portions insulaires du district de l'île Manitoulin, à l'exception des îles mentionnées en C.

E—Du 2 novembre au 14 novembre: Les régions de Parry Sound, de Muskoka, à l'exception des cantons Medora et Wood; région de Nipissing au sud de la rivière Mattawa; les cantons de Longford, Dalton et Somerville; et une partie du canton de Digby, à l'exception des concessions 1 et 2 dans le canton Victoria. Les comtés de Renfrew et Haliburton, et ces parties des comtés de Peterborough, Hastings, Lennox et Addington et Frontenac qui sont situées au nord de la route nationale numéro 7; cette partie du comté Lanark, située au nord et à l'ouest des chemins numéros 7 et 15.

F—Du 4 novembre au 17 novembre: Les comtés de Bruce, Grey, Huron, Oxford, Perth, Waterloo, Carlton, Dundas, Glengarry, Grenville, Leeds, Prescott, Russell et Stormont; ces parties des comtés de Peterborough, Hastings, Lennox, Addington et Frontenac, situées au sud de la route nationale numéro 7; cette partie du comté de Lanark, située au sud et à l'est des routes numéros 7 et 15; les cantons de Brighton, Murray et Seymour dans le comté de Northumberland.

La saison pour la perdrix hongroise qui a commencé le 19 septembre va finir le 12 octobre. On a droit à 8 par jour, et la limite en sa possession est de 16.

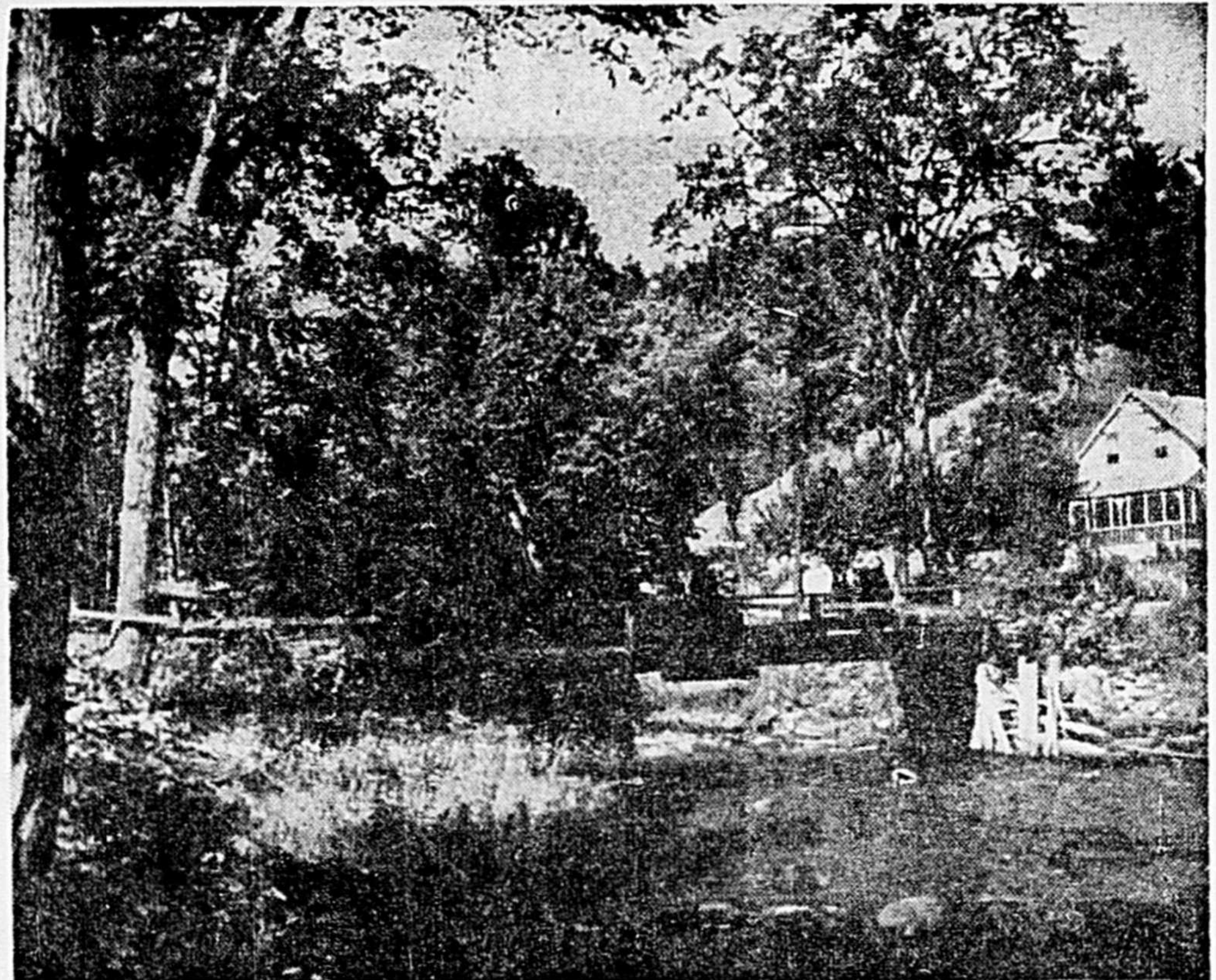
La chasse aux écureuils, noirs, Fox et gris, est permise du 9 au 14 novembre; on peut en prendre 5 par jour et on n'a pas le droit d'en avoir plus de 10 à la fois, à un temps donné.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
OTTAWA AND WINDSOR



(Photo Accolas)

Sur l'illustration ci-dessus, il nous tenterait peut-être de river nos yeux sur cette maison de villégiature et envier le plaisir des gens qui s'y trouvent... et pour cause! Et ces arbres encore, qui donnent à la nature une densité impressionnante... mais sous ces arbres est un petit pont docile, et sous ce pont vit un ruisseau. Attachons-nous un seul instant à ce ruisseau, l'instant d'imaginer le doux bruissement de son courant qui hante cette reposante région de Wakefield, dans la vallée de la Gatineau.

SPORTORIETTES

Oui... un bain forcé!

Par Rosaire BARRETTE

LES sports nautiques jouissent partout d'une grande popularité, et nombreux sont les fervents qui les pratiquent chaque année. Nous voyons durant la belle saison des équipes s'entraîner avec ardeur sur nos principales rivières, et les rameurs et avironneurs font preuve d'une endurance extraordinaire.

On peut affirmer que toutes les villes canadiennes s'honorent de compter parmi leurs organisations sportives un club nautique dont les membres se recrutent en général au sein de la classe dirigeante; mais il convient d'ajouter qu'aucune ne saurait être supérieure à la coquette petite ville de Saint-Lambert, sise en face de Montréal, où la population a presque voué un culte aux sports nautiques et aquatiques.

Le 14 juillet 1900, le Club nautique de Saint-Lambert procédait, pour la quinzième année consécutive, à ses régates annuelles dans les circonstances les plus favorables. La température était idéale et une foule de spectateurs encombrait la piazza du club et tout le rivage dans les environs. Les dames, en toilettes claires, se pressaient là en grand nombre et leur présence donnait un air de gaieté à cette élégante réunion sportive. Vraiment le coup d'oeil était charmant.

Les représentants du Club Saint-Lambert se couvrirent de gloire en gagnant cinq courses ouvertes. Toutes les épreuves furent chaudement contestées et constituèrent pour les amateurs un régal extraordinaire. C'est encore l'équipe locale qui remporta la course des canots de guerre à quinze rameurs. Bref, les athlètes

du Club nautique de Longueuil, de Lachine et ceux du Club Grand-Tronc ne purent s'adjuger que des victoires de moindre importance.

La journée fut marquée par un incident pour le moins inattendu, mais qui dérida toute l'assistance. Ce fut celui de l'aventure survenue aux juges et aux journalistes qui n'avaient pas prévu le bain forcé auquel ils durent se soumettre.

Ces messieurs avaient pris place sur un radeau que l'on avait ancré sur le fleuve Saint-Laurent et d'où ils pouvaient suivre plus facilement les diverses épreuves. Debout sur des chaises, quelques-uns avec une longueue, ils surveillaient attentivement les péripéties des différentes courses, lorsque tout à coup le radeau enfonça sous l'eau, entraînant tous les occupants dans l'onde.

A l'instant une clameur se fit entendre, et tout de suite la flottille d'embarcations qui se tenait dans les environs se lança à la poursuite des malheureux que le courant emportait. Elle réussit à recueillir tous les naufragés qui en furent quittes pour la peur.

La même année, un incident marqua le concours annuel du Québec Yacht Club. Le 8 octobre avait lieu, en face de la vieille cité de Champlain, une course d'embarcations à voile, qui mettait en présence le "Pirate" de M. Gilmour, conduit par Edward Hovington; le "St-Georges" de MM. Scott et Morgan; l'"Iola" de Moïse Raymond et l'"Onyx" de M. S. Smith. Seul le "Pirate" put terminer la course.

Comme le "St-Georges" passait près du vapeur "Saguenay", accosté au quai de la Compagnie Richelieu, le vent fit tout à coup défaut et une fausse manoeuvre

fit dévier de sa course le yacht qui vint donner avec violence contre le "Saguenay" et le "Montréal".

Le choc fut tel que le "St-Georges" sombra en quelques secondes. Les occupants étaient MM. Harry McLimont, Henry Morgan, Jack Stanley et Dan Goodday. Tous furent précipités à l'eau et trois parvinrent à s'accrocher au gouvernail du "Saguenay".

Moins chanceux, Jack Stanley se trouva dans la plus dangereuse posture. En vain il chercha quelque appui pour le retenir à la surface des eaux; c'est ainsi qu'il fut pendant plusieurs minutes le jouet des flots, luttant contre la mort avec le courage du désespoir.

Heureusement, Nérée Dorval, chaloupier, se trouvait à l'endroit avec son compagnon Hercule Dufour. En un rien de temps, ils repêchèrent l'infortuné qui n'oublia pas de sitôt sa terrible aventure.

Coïncidence à signaler, Ronald Stanley, fils du concurrent précité, fut le premier à faire de l'aquaplane ou ski aquatique dans la région de Québec. Le jeune homme inaugura ce sport durant la première grande guerre. Ce fut toute une révélation pour les Québécois qui acclamèrent l'intrépide athlète, lequel devait par la suite remporter plusieurs championnats tant au Canada qu'aux États-Unis.

La Capitale fut pendant de longues années le théâtre de mémorables régates organisées par l'Ottawa-New Edinburgh Canoe Club et le Britannia Boating Club, et les anciens n'ont pas oublié les splendides performances des fameux rameurs qu'étaient Harvey Fulford, Horace Gaul, Stuart Christie, Martin Kilt, Bill Mooney et autres célébrités.

Quand jadis la crosse était le sport national

Par André de la CHEVROTIERE

TOUT en flânant, rue Notre-Dame, dans l'est de la Métropole, à quelque distance du fleuve Saint-Laurent, nous entrons dans un restaurant au no 7671, pour nous désaltérer par cette température chaude d'été... Notre curiosité est tout de suite attirée par une sorte de bâton recourbé accroché au mur et aussi par une pancarte sur laquelle on lit textuellement dans un style qui n'est pas très académique: "BIENVENUE AUX AMIS, pour visiter et voir la crosse à "Mon Oncle" qui a tant eu de succès à notre jeu national".

Notre étonnement grandit, "Mon Oncle" c'est, le fameux joueur de crosse, M. Jos Lamoureux, décédé le 30 mai 1941 à Montréal et qui fut l'idole des Canadiens français à ce jeu national au commencement de notre siècle. C'est à ne pas s'y tromper. Et nous sommes tout surpris de voir appendu au mur comme ex-voto, la fameuse crosse qui brisa tant de reins... qui porta tant de coups aux équipes du temps passé.

Le souvenir de ce robuste lutteur au jeu de crosse nous remet en mémoire toute une génération de sportsmen invincibles qui firent honneur aux nôtres au début du siècle.

Jos Lamoureux est mort, dans la paisible demeure qu'il habitait depuis plusieurs années 2051, rue Davidson et où une soeur dévouée lui prodigua les soins jusqu'à la fin. C'est que "Mon Oncle", après avoir attiré des

foules tant à Montréal et Québec, aussi bien que d'un océan à l'autre, était cloué par la souffrance, sur une chaise, depuis 12 ans. Il avait connu la gloire jadis. Il ne vivait plus qu'avec les souvenirs des joutes fameuses dont on parlait à tous les coins de rue, au début du siècle.

"Quand il rappelait ce temps-là" nous disait sa soeur Louisa, "ses yeux s'enflammaient et il aurait aimé courir dans le champ avec son solide bâton à la main pour rattraper la balle, lui imprégner un coup vigoureux. Et sur son masque de malade, on voyait encore les traces des coups qu'il avait essayés."

"Mon frère", ajouta-t-elle, "ne reculait jamais devant un adversaire; il se lançait toujours à l'attaque."

Tout en causant, Mlle Lamoureux nous montre les trophées de "Mon Oncle", les mille et un souvenirs qu'elle conserve jalousement.

Ce jeu de crosse appris des Indiens de la Nouvelle-France et qui est essentiellement jeu d'Amérique, tend à disparaître depuis quelques années. C'est sans contredit le plus dangereux des sports en plein air et il fallut des hommes de la trempe de Jos Lamoureux pour maintenir sa popularité chez nous. Aux premiers temps de la colonie, les Indiens ne se gênaient pas pour substituer tout à coup le tomahawk à la crosse quand Blancs et Peaux-Rouges décidaient de se distraire...

On comprend que plusieurs des nôtres aient conservé les ardeurs belliqueuses de leurs an-

cêtres. Ils songeaient peut-être à la hache de guerre que les Iroquois n'enterraient pas assez rapidement...

La crosse est donc le plus ancien jeu de l'Amérique. Les premiers sauvages de la ligne outre quarante-cinquième l'adoptèrent tout d'abord mais jamais avec l'enthousiasme que l'on remarqua, par la suite, au Canada. Anglais et Français du Nouveau-Monde héritèrent de la crosse qui devint fort populaire et bientôt, jeu national. Il serait trop long de faire le panégyrique de tous les joueurs qui trouvèrent même la mort à ce jeu. Mais disons ici qu'avec le temps et la civilisation aidant, on crut bon de bannir certains procédés sanguinaires et cruels qui rapprochaient trop de la barbarie.

Chaque joute de crosse chez les sauvages était précédée d'un "POW-WOW" à la manière des cérémonies iroquoises à l'occasion par exemple de la sépulture du Grand Chef de la Nation, ou encore du mariage d'un membre de la bourgade. Il y avait danse, festin, divertissements.

Revenons à nos idoles de cet ancien jeu national. Rappelons d'abord les noms des joueurs fameux qui figurèrent sur l'équipe de crosse "Le NATIONAL", lorsqu'il remporta le championnat à Toronto le 1er juillet 1910:

Raoul Lanthier, président-honoraire; Adolphe Lecours, président actif; Ed L'Heureux, but; Jos "Mon Oncle" LAMOUREUX, attaque extérieur; Geo. Dussault, attaque intérieur; Eug. Gauthier, le plus brillant à la course; G. Boulianne, réserve; Richard L. Duckett, réserve; Ernest Lachapelle, 1er défense; H. Décarie, 2e défense; Dulude, 3e défense; Secours, centre; L. Beauchamp, réserve; Cattarinich, point; Alfred Gagnon, C. point; Clément, défense; E. C. (NEWSY) Lalonde, capitaine-gérant.

Presque tous ces joueurs sont disparus à l'exception de Newsy Lalonde, qui est gérant d'un magasin de la Commission des liqueurs à Montréal; Dussault, rentier; le Dr Ernest Lachapelle est maintenant médecin à la piste de Blue Bonnets; Alfred Gagnon, 75 ans, rentier; G. Boulianne, âgé de 60 ans, à l'emploi Commission des Tramways; Adolphe Lecours, employé civil; Clément, rentier, et Richard Duckett est aujourd'hui, coroner du district de Montréal.

L'origine des sobriquets

L'on donna le surnom de "MON ONCLE" à Jos Lamoureux, à cause de sa chevelure peu abondante; tandis que E. C. Lalonde, reçut celui de "NEWSY" parce qu'il avait débuté dans la carrière comme vendeur de journaux.



"Mon oncle" Lamoureux comptait avec Cattarinich, Dulude et L'Heureux, parmi les meilleurs joueurs de crosse du "National".

... l'alcoolisme!

C'est une tâche difficile que de vouloir conseiller les autres, surtout les buveurs. Ils ont la tête bourrée d'idées fausses dont on a peine à les débarrasser. Même le médecin, lorsqu'il parle de l'alcool et de ses méfaits, passe volontiers pour avoir un esprit rétrograde et des idées surannées.

Mais le mal existe et il est loin d'être négligeable. Il convient donc de le combattre énergiquement au risque de passer pour un gêneur.

Depuis longtemps l'alcoolisme compte au nombre des grands fléaux qui dévastent l'humanité. Au siècle dernier un grand homme politique anglais, Gladstone, n'écrivait-il pas que l'alcool faisait, à lui seul, plus de ravages que la peste et la guerre réunies? Si à notre époque la peste n'est plus qu'un souvenir qu'entretient dans nos mémoires la fable célèbre de Lafontaine, par contre on pourrait croire que la guerre supplée à cette carence et que, avec ses perfectionnements atomiques, elle laisse l'alcoolisme bien loin derrière elle. Hélas, il n'en est rien. Du moins encore.

Un long séjour en Europe nous a permis d'étudier de plus près les multiples aspects de l'alcoolisme. Si certains peuples nous ont paru plus tempérants que d'autres, il n'en demeure pas moins vrai que presque tous les pays ont à faire face au problème de l'alcoolisme, et le nôtre, chez nous, n'est pas, hélas, négligeable.

Qu'est-ce que l'alcoolisme? C'est l'abus quotidien des boissons alcooliques. Reprenons maintenant les termes de cette définition et demandons-nous: quelles sont ces boissons alcooliques?

Que faut-il entendre par abus, et partant quelles sont les règles de l'usage non abusif?

Quelles sont les boissons alcooliques? Vous savez qu'on les classe en boissons fermentées et en boissons distillées. Les boissons fermentées sont celles qui renferment le moins d'alcool: 3 à 15% en volume. Les boissons fermentées sont, en allant de la moins alcoolisée à la plus alcoolisée: le cidre, la bière, le vin. Le cidre contient de 50 à 60 grammes d'alcool par litre. Seul le cidre doux n'en renferme que de 10 à 20. La bière compte de 30 à 70 gr. d'alcool par litre. Pour le vin, cela varie de 70 à 150 grammes. Au plus bas de l'échelle alcoolique, les vins ordinaires titrent en moyenne de 8 à 11°. Viennent ensuite les vins les plus fameux des grands crus: vins de Bordeaux (9 à 10°), vins de Bourgogne (11 à 12°). Et enfin les vins liquoreux du Portugal, d'Espagne, de France et d'Italie (Porto, Xérès, Malaga, Frontignan, Vin du Vésuve, Asti) qui titrent de 13 à 15° d'alcool par litre.

Tout liquide fermenté soumis à la distillation fournit une certaine quantité d'alcool plus ou moins pur. C'est à ce procédé, introduit en Europe par les Arabes au moyen âge, que nous devons cette foule innombrable de produits consommés sous le nom d'eaux-de-vie, de Cognac, d'Armagnac, de Fine Champagne, de Kirsch, de Whisky, de Brandy, de Gin, de Rhum, de Vodka. C'est le second groupe de boissons alcooliques, auquel on donne le nom de boissons distillées. Leur teneur en alcool est infiniment plus grande que celle des

(Suite à la page 20)



(Ciné-Photo du Québec)

L'équipe de crosse du "National", champion de 1910.



Le populaire

CHACUNE année, la revue américaine "Billboard", l'autorité en matière de musique sur disque, choisit les pièces que le public a le plus aimées; les disc-jockeys font connaître leurs préférences qui font loi. Cette année, Stardust, de Hoagy Carmichael, est arrivée bonne première, avec deux fois plus de votes que le deuxième choix des experts.

Les studios Columbia viennent de grouper sur une même gravure microsillon (CL-6254) les huit plus grands succès de cette année, selon "Billboard". En plus de Stardust, avec l'orchestre Paul Weston, Deep Purple et September Song, jouées par Harry James, l'album présente Begin The Beguine, avec Xavier Cugat, Laura, par Woody Herman, tandis que Rosemary Clooney chante Tenderly, Frank Sinatra, Body and Soul et Doris Day, April In Paris. Une agréable répétition, par des artistes de premier ordre, des succès que tous aiment entendre de nouveau.

— 0 —

Sur disques Capitol, le duo Margaret Whiting et Jimmy Wakely a connu, il y a de cela plusieurs mois, avec des pièces comme Slipping Around, une popularité enviable. Deux nouvelles interprétations de l'équipe Whiting-Wakely sont à se frayer un chemin vers le pinacle de la popularité: My Heart Knows, de Jimmy Cassin et When Love Goes Wrong, du film "Gentlemen Prefer Blondes" (C-1189). Buddy Cole et ses musiciens accompagnent les chanteurs dont les voix s'adaptent bien aux deux rythmes différents.

Sur Capitol encore, le chanteur Al Martino, qui fut de pas-

sage dans la Capitale il y a peu de temps, interprète You Can't Go On Forever Breaking My Heart et All I Want Is A Chance, accompagné par l'orchestre de Les Baxter. On prédit aux nouvelles pièces un succès moyen.

La diseuse Sunny Gale n'est peut-être pas parmi les meilleures, de l'avis des mélomanes, mais elle sait faire apprécier son talent, dans certaines chansons. Love Me Again et Before It's Too Late (R.C.A. Victor 20-5424) en sont deux exemples. On peut apprécier dans leur substance tous les accents de la voix charmante de Mlle Gale.

— 0 —

On dit des chanteurs dirigés par Walter Schumann qu'ils sont les "voix du printemps", tellement les adaptations qu'ils donnent aux pièces connues sont douces à l'oreille. Dans un album de premier ordre, les studios Capitol viennent de publier huit des interprétations les mieux connues du répertoire du groupe vocal mixte.

La gravure microsillon (H-434) fait entendre des chansons du calibre de Tenderly, With A Song In My Heart, Paradise, Come Rain Or Come Shine, de même que les succès un peu moins connus Last Night, Goin' Home, Get Out Of Town et I See Your Face Before Me. Les voix de Walter Schumann traduisent tous les sentiments que les auteurs ont voulu donner à leurs compositions. Il s'en dégage un charme exquis, plaisant à entendre.

B. L.

— 0 —

Suite épique

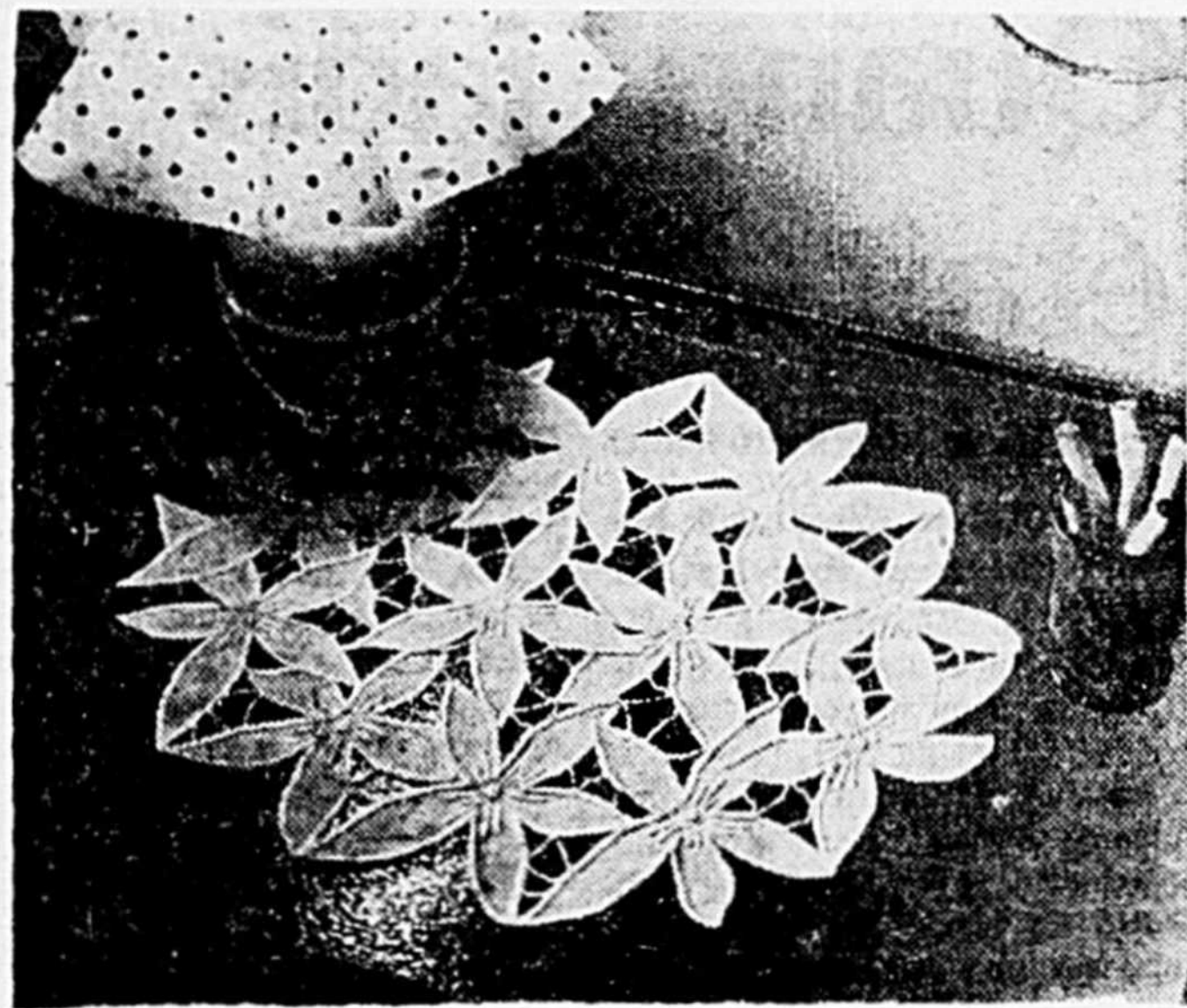
SIBELIUS — Suite "Lemminkäinen" — Orchestre de Philadelphie — Direction Ormandy — COLUMBIA ML 4672.

La radio et les concerts ont rendu à juste titre "Le cygne de Tuonela" très populaire. Mais il est rare de pouvoir entendre au complet la suite dont "Le cygne" fait partie. Columbia nous donne sur long-fil l'occasion de se rendre familier avec les quatre mouvements qui s'intitulent: "Lemminkäinen et la jeune fille de Saari" — "le cygne de Tuonela" — "Lemminkäinen à Tuonela" — "Le retour de Lemminkäinen" — Musique nordique si jamais il en fut avec son caractère fantastique, son coloris si particulier et ses contrastes si accentués. Ormandy fait ressortir tous les secrets de ce texte à la Ibsen — et l'orchestre répond à la Philadelphie. Reproduction splendide.

Haydn miniature

HAYDN — Symphonies no 45 en fa dièse "Le Départ" et no 7 "Le Midi" en do majeur — Orchestre de Philadelphie — Direction E. Ormandy — COLUMBIA ML 4673.

Deux facteurs remarquables rendent l'écoute de cette gravure particulièrement agréable. D'abord Haydn lui-même, en pleine possession de ses moyens dans la symphonie no 45, tout d'équilibre et de beauté. La magnifique prise de son en accentue l'ordonnance classique et la sérénité d'âme. Une seule chose. Haydn employait-il une section des cordes aussi élaborée. Enfin, le style y perd un peu mais l'oreille ne s'en plaint pas! Les 4 mouvements habituels y sont. Nos préférences vont au Minuetto et à l'Andante. L'opus 7, de moindre conséquence, mais charmante. En second lieu, la "présence" de M. Ormandy, peu associé jusqu'ici aux classiques. Le chef hongrois poursuit une série d'enregistrements avec Philadelphie qui font dresser les oreilles des connaisseurs. Trop longtemps dans l'ombre troublante de Stokowsky, M. Ormandy s'affirme de plus en plus. Brahms, Berlioz, Liszt, Tschaiikowsky ont reçu de lui des traitements de faveur. Catholique dans le choix de ses programmes, Ormandy nous fait



CENTRE EN BRODERIE RICHELIEU — De forme originale et d'une exquise délicatesse ce centre en broderie Richelieu constitue une parure digne de votre jolie table. Le contour des fleurs est au point de feston, les brides s'exécutent au point de cordonnet et le cœur des fleurs au plumetis. Le patron est expliqué de façon précise (en français). Patron no C.R. 4081 — G.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au SERVICE DES PATRONS à l'AIGUILLE, Le Droit, 368, rue Dalhousie, Ottawa.

espérer, avec Haydn, de nouvelles révélations.

Ce Giesecking...

MOZART — Concerto no 23 en la majeur — K. 488 — FRANCK — Variations symphoniques — Walter Giesecking, pianiste — Orchestre Philharmonique — Direction Karajan — COLUMBIA ML 4536.

Le Concerto no 23, favori du public, joué à la perfection. Une source ininterrompue de joies esthétiques. Tout l'art d'un Mozart et d'un Giesecking résumé en une seule pièce: Intelligence et sensibilité — Aucune concession à la virtuosité. Un Mozart musclé, sans lourdeur, un Mozart délicat, sans maniérisme. Giesecking reprend sur long-fil le Franck gravé sur 78 il y a 20 ans. Le décalage des ans n'a rien enlevé à l'autorité prestigieuse d'antan si ce n'est pour la fougue mais la technique moderne rend plus justice à l'orchestre en une parfaite relation des plans sonores.

P. R.

L'alcoolisme!

(Suite de la page 19)

boissons fermentées. Elles renferment, en effet, une moyenne de 500 grammes d'alcool pur par litre.

Ces boissons fermentées et même distillées sont dites naturelles parce que provenant directement de fruits du sol sans adjonction de produits étrangers. Par opposition, sont qualifiées d'artificielles les liqueurs et les apéritifs, dont le degré d'alcool peut atteindre 70. Des essences, telles que absinthe, anis, menthe, etc. y sont ajoutées, ainsi que certains extraits destinés à flatter le goût.

Nous poursuivrons dans un prochain article, ces aspects pratiques du problème de l'alcoolisme.

J.-G. L.

(à suivre)

La disposition des cadres

Par Frances JAMES

"Une illustration vaut 10,000 mots" nous dit un vieux proverbe chinois. Dans la décoration nous ajoutons: "pourvu qu'elle soit bien disposée". La tendance moderne est d'éliminer les cadres. Il est vrai que cela réduit l'époussetage, mais nous en avons bientôt assez de ces grands murs mornes.

Groupez vos cadres en relation avec un meuble ou un groupe de meubles. Il faut absolument éviter cet effet de timbre de poste que donnent des cadres isolés. Un groupe au-dessus du sofa sera très sympathique. Il n'est pas nécessaire que les moulures s'harmonisent, c'est les limites du groupe qu'il faut définir. Ayez une ligne droite au haut du groupe et perpendiculairement aux limites extérieures du sofa. Au-dessus d'une cheminée est un bon endroit où disposer un groupe de cadres, ou encore, formez deux groupes de grandeur analogue chaque côté de votre foyer.

Un petit groupe charmant qui n'est pas assez employé consiste en une table basse portant une lampe, avec un beau cadre suspendu au niveau de la lampe. C'est le meilleur moyen de montrer votre reproduction de choix. Groupez aussi vos portraits de famille. Je sais que c'est supposé être passé de mode de montrer des portraits, mais la mode revient vite quand la disposition est bonne.

Une dernière précaution, très importante: Tenez vos cadres bas. On a toujours tendance à les pendre trop haut; il faut absolument les garder en relation étroite avec le reste de la pièce. Une bonne règle à suivre, c'est de décider à quelle hauteur vous désirez le cadre, puis de le suspendre deux pouces plus bas!

(C. W. M.)



(Photo Pacifique-Canadien)

A compter de l'été prochain, les voyageurs qui traverseront en train les Rocheuses canadiennes pourront observer à leur goût, avec plus de facilité que jamais auparavant, les paysages grandioses de ces montagnes uniques au monde. En effet, le Pacifique-Canadien aura alors reçu livraison d'une partie de sa commande de 155 nouveaux wagons-voyageurs aérodynamiques, à air climatisé, dont 36 seront du type à dôme-observatoire, permettant de voir à l'extérieur de tous côtés à la fois. Notre dessin montre des voyageurs assis confortablement sous la coupole d'un wagon à dôme-observatoire, admirant les paysages qui se déroulent sous leurs yeux.

LU, VU, ENTENDU

Superstition OU sottises!

Attention! Ne passez pas sous cette échelle; il vous arrivera sûrement malheur. Et puis, ce chat noir qui vous suit, il ne présage rien de bon. Vous auriez dû prendre l'autre rue. Voilà l'esprit superstitieux en travail.

Que de sottises la superstition fait commettre. Celui ou celle qui s'y laisse aller prend vite l'habitude de tirer toute sorte de vains présages de certains accidents fortuits, comme la salière renversée, par exemple.

La serviette que la ménagère a échappée en essuyant la vaisselle lui assure de la visite dans la soirée. S'il s'agit d'un couteau ou d'une fourchette, elle saura pour sûr si c'est un homme ou une femme qu'elle peut se préparer à recevoir.

Vous marchez sur la grande route. Tout à coup, un écureuil trotinant traverse celle-ci devant vous; c'est la chance, le plaisir qui vous attend à destination. Par contre, si le gentil petit animal traverse le chemin en arrière de vous, préparez-vous à quelque désagrément. Certes il eût mieux valu pour vous de ne pas regarder en arrière.

La jeune fille, par pur accident, a brisé le grand miroir. La maman, chez qui la superstition est aussi solidement ancrée que la foi, est au désespoir; il y aura assurément une mortalité dans la famille au cours de l'année. Il en sera de même si, par hasard une bonne journée, on est 13 à table.

Il serait imprudent, même fatal, de partir en voyage un vendredi le 13 du mois. Pourtant le seul inconvénient serait de manquer son train, son bateau ou son avion.

Voici un exemple de cette pratique superstitieuse que nous rapporte de New-York la Presse Associée:

James Ferraras a réclamé des policiers qui venaient de le retirer de l'eau l'argent qu'il avait jeté dans la rivière Hudson. Il s'agissait de cinq billets de \$100 et neuf billets de \$50. Cet argent consistait en un règlement d'assurance en faveur de son épouse à la suite d'une chute subie deux ans auparavant. Depuis cette acquisition, déclara Ferraras, sa femme disait entendre des bruits et ne pouvait dormir. Elle imputa à ce pécule son mauvais état de santé et, pour y remédier, d'un commun accord, les époux déposèrent l'argent dans un sac et allèrent le jeter à la rivière.

L'histoire ne dit pas si la bonne dame a pris du mieux par la suite.

Le BOUGON



CETTE ROBE DE FAILLE rubis aux lignes souples sera un choix heureux pour les réceptions de la nouvelle saison. Le corsage ajusté s'élargit aux épaules et l'encolure est enjolivée par une large boucle de même tissu.

Un pain au porc et aux pommes

- 2 tasses de chapelure molle
- $\frac{1}{2}$ tasse de lait évaporé
- 1 oeuf, battu
- 2 tasses de restes de porc haché
- 2 pommes sûres, pelées (cœur enlevé)
- 1 oignon moyen
- $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de sel
- Quelques grains de poivre
- 1 cuillerée à thé d'Accent
(mono-glutamate de sodium pur)
- $\frac{1}{8}$ de cuillerée à thé de romarin

Mélez ensemble la chapelure, le lait évaporé et l'oeuf; laissez reposer une demi-heure. Placez le porc, les pommes et l'oignon dans le hache-viande en utilisant un couteau mince; ajoutez les assaisonnements; mélez bien. Pressez le mélange dans un moule de 9x5x3. Faites cuire dans un four modéré (350°F) environ 45 minutes. Pour 6 personnes.



Progrès de la mode

— Par MARTHE GIARD —

La mode, obligée de se transformer sans cesse, a subi de récentes modifications avec la venue d'une nouvelle saison. Paris, New-York, Montréal et Londres ont renouvelé les toilettes féminines pour les prochains mois.

De nature peu pratique, la mode tend cependant à présenter plus de confort. Habituellement ruineuse et opposée à l'utilisation complète et économique des vêtements, elle n'a pas apporté de changements radicaux dans la silhouette.

Les jupes étroites et larges sont à la page. Les manteaux trois-quarts et sept-huitièmes seront de mise pour les courses et les sorties.

Les robes de fin lainage ou en nouveaux tissus confortables et légers seront portées le jour de réception. Pour les réunions tenues pendant notre rigoureux hiver, elles seront un choix plus heureux que les robes de soie ou de taffetas.

Quelques innovations de la mode nouvelle sont indifférentes à la beauté et à l'esthétique, cependant certains apports leur sont favorables.

Les tailles ont été affinées. Dans les nouvelles collections, les teintes rouge et brune prédominent pour les vêtements du jour et du soir. Ceci aidera à briser la monotonie et l'uniformité qui résultent de la soumission générale des femmes à la magie du noir. Les costumes en tons clairs acqueront un intérêt pittoresque dû à la diversité des tons.

La mode a toujours songé à la femme moyenne sans s'arrêter aux différences individuelles. Les lois de la coupe ont été formulées cette saison avec libéralité. Mesdames peuvent suivre les décrets des jupes mi-jambes ou aux genoux selon qu'elles obéissent à différents couturiers.

Le tailleur, qui tente d'harmoniser l'utile et le beau, a été amélioré. Il conserve sa coupe pratique et acquiert plus d'élégance. Les tweeds qui ne se froissent pas sont employés fréquemment.

L'élégante coiffera des chapeaux de feutre souple en teintes claires avec ses costumes et manteaux plus sobres. Les cloches aux bords variés sont garnis de broches brillantes. La sobriété de l'ornementation témoigne d'une recherche de l'harmonie.

Dans la nouvelle collection des modes, quelques détails originaux changent les vêtements sans les embellir. L'élégante avisée choisira l'utile et le beau apportés et collaborera ainsi au progrès de la mode.



POUR LES JOURS plus froid d'automne, voici un manteau de laine et de mohair léger et chaud. Les manches larges et l'ampleur du dos permettent de le porter par dessus vos tailleurs.

Roman

RÉGINE... et le bonheur

par EROL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Thérèse me demeure aussi inconnue qu'au jour de notre première rencontre. C'est une douce jeune femme, d'élégance sobre et sûre, maîtresse de maison parfaite, d'humeur égale sans être gaie, et secrète, encore qu'elle paraisse très simple. Je n'imagine pas ce qu'elle pourrait être avant de connaître Jean. Toute sa personnalité est dans son amour.

J'aime cet amour, je l'admire, je n'en connais pas qui ressemble de plus près à celui que je souhaite. Sans affectation, sans mièvrerie, il imprègne chacun des gestes de ma belle-soeur, crée autour d'elle une atmosphère, hors de laquelle je me trouve, tout à coup, désespérée.

En revenant par les rues crépusculaires, au milieu de la cohue, lente et lasse, je songe, si on peut appeler songer cet abandon à la dérive du coeur et de l'esprit. Jamais je ne me suis sentie aussi seule. Si je mourais ce soir, à qui manquerais-je? Mamie, elle-même se trouverait à peine plus isolée dans notre grande maison, où nos vies, si aisément, se séparent. Les mois de deuil lui seraient plus que ma perte. Ah! je suis méchante et ne peux m'empêcher de l'être, mais d'une faible méchanceté qui ne s'extériorise pas et me tourmente seulement. Qui, si je disparaissais, garderait de moi un souvenir durable? Qui, surtout, pourrait dire: "Je l'ai connue vraiment et sais ce qu'elle était"? J'évoque l'une après l'autre, pour trouver un secours, toutes les figures familières. Ma famille, mes amis, autant de vies qui côtoient la mienne et ne la pénètrent pas. Autant de bouches qui m'ont dit, un jour ou l'autre, les paroles qu'il ne fallait pas. Autant de regards sans clairvoyance. Je voudrais, s'il était possible, m'asseoir au seuil d'une porte et laisser couler le temps, la foule et l'existence. Oui, m'asseoir ainsi, pauvre qui tendrait la main: "Un peu d'amour, messieurs et dames, j'en ai bien faim." De l'amour? Déjà ce serait trop. Si j'étais Dieu, je n'oserais point dire aux hommes: "Aimez-vous les uns les autres", mais seulement: "Ayez pitié les uns des autres."

Tout à coup du métro qui m'emporte, j'aperçois, sur le quai, M. de Maurais. Brevé est notre rencontre, et, cependant, l'expression amicale de son visage, le geste vif de sa main levée, changent mon humeur.

O si mobile et si fuyant! esprit, plus prompt que le ciel à s'assombrir et s'éclairer!

Jeu 13 novembre.

— Je ne te comprends pas, dit Nouchette, à vingt-quatre ans,

il faut penser à s'établir. Toi, tu as la tête perdue dans les idées, comme ton pauvre papa. Seulement, lui, c'était un homme et c'était son métier de penser. Avec ça, il avait tout de même femme et enfants. Qu'est-ce que tu veux faire?

— Je ne sais pas, Nouchette, je voudrais être heureuse.

— Heureuse... heureuse... Ma vieille bonne hausse les épaules.

— Tu ne le seras jamais plus que maintenant, bien sûr, mais ce n'est pas ça la vie. Moi, à ton âge, j'étais déjà veuve, avec deux petits; je me suis placée comme nourrice chez tes grands parents. Tu crois que j'avais le temps de me demander si j'étais heureuse?

Non, Nouchette n'a sans doute jamais eu le temps de se demander ce qu'est le bonheur. Cela n'en a peut-être que mieux valu pour elle. Elle n'a pas tort, je me pose sans doute trop de questions. Je m'analyse à longueur de journée, quand je n'essaye pas de m'amuser. Tout cela est stérile. J'attends. Quoi? Qui? Le prince charmant pour donner un sens à ma vie. Alors, ce sont des idées d'un autre âge. Chacun de nous façonne son existence, je le sais bien; les êtres les plus aimés ne peuvent nous faire, à l'âge adulte, que des apports secondaires. Que me manque-t-il? Le courage, la volonté? Avec un peu plus de présomption, je prendrais la plume tombée des mains de mon père et j'essayerais, à l'ombre de son oeuvre, de créer à mon tour. Hélas! je connais les limites de mon intelligence, les faiblesses de mon raisonnement. Lui disparu, je suis comme une plante privée de son tuteur. Je pouvais m'élever, accrochée à lui; je ne peux plus, maintenant, que lancer des pousses désordonnées. Son oeuvre est inachevée, encore plus en moi qu'en ses livres. Père avait le pouvoir créateur, l'esprit de synthèse. Méthodiquement, au travers d'apparences fictives, il poursuivait l'établissement d'une doctrine philosophique. Il tâtonnait, je le sais, il cherchait dans l'angoisse. Ce grand penseur matérialiste était, depuis des années, tourmenté par l'idée de Dieu. La mort l'a empêché de conclure. Il m'a laissé ses doutes et, lâchement, je les fuis. Je cherche à me distraire, à m'étourdir. Le milieu dans lequel je vis ne favorise que trop mon penchant à la paresse et à la futilité. Pourtant, je me sens étrangère à tous les groupes que nous fréquentons. Je trouve les uns trop artificiels, trop snobs, trop conventionnels; les autres, comme les Lansal ou la famille de ma belle-soeur, trop

enfermés en leur sécurité de croquants.

Les réflexions de Nouchette m'ramènent vers l'idée de mariage. Il m'arrive, comme à toute jeune fille, de rêver d'un amour honnête et fort. Où le trouver? Je ne l'ai pas rencontré jusqu'à présent. Les trois demandes en mariage que j'ai reçues m'ont donné une impression de tristesse et, pourquoi ne pas le dire, de dégoût. Lier ma vie à celle d'un de ces garçons frivoles, mesquins, non. Je sais trop comment finissent beaucoup de ménages dans notre milieu. M. de Maurais n'a pas tort de dire que la plupart des femmes ne pensent qu'à leur luxe et à leur coquetterie. Et les hommes? Bien rares sont ceux qui, tôt ou tard, ne succombent pas à une tentation. L'indifférence de leur femme leur est quelque fois une excuse. Bien souvent aussi, c'est eux qui lassent l'amour de leur compagne. Le pauvre coeur humain est faible, bien fou aussi. Souvent, cherchant des plaisirs de passage, les êtres détruisent, comme à plaisir, la paix et la sécurité de leur foyer. Père disait: "Livré à lui-même, l'homme court à sa perte. Il lui faut s'accrocher à un idéal, autant pour donner sa mesure que pour son propre bonheur." Quel idéal valable m'offrent ceux qui m'entourent? Ou m'accrocher? Pour une jeune fille, l'idéal prend facilement les traits d'un homme. Le mien a un visage encore inconnu. Suis-je trop difficile? Connaîtrai-je, un jour, cette hâte qui jette une fille vers le premier venu après en avoir repoussé qui valaient mieux que celui-là?

— Que fais-tu, dit Nouchette, tu n'es pas encore habillée? Mlle Chantal vient de téléphoner, elle part de chez elle et va passer te prendre avec sa voiture. Ton paquet de gâteaux est prêt.

Ma songerie m'a fait oublier la surprise-partie chez les Viguiers. Je cours dans la salle de bains. Tss, tss, tss, j'ai bien mauvaise mine. J'efface du bout des doigts une petite ride entre mes sourcils. Je regarde mon visage, j'essaye de me juger impartialement. Mon frère François dit que je suis "une laide ravissante". J'ai les yeux longs, étirés vers les tempes, comme les yeux de chats, dont ils ont aussi la couleur. Mes pommettes sont hautes, saillantes, le nez pas très distingué, un peu trop celui de Mimí Pinson, retroussé. Ma bouche est grande, trop forte. Je suis fière de mes dents, petites, blanches, bien rangées, et de mes cheveux dorés. Quant au reste, il est, quoique menu, fait selon les lois de l'esthétique.

— Vous êtes très en beauté, ce soir, dit Chantal. Avez-vous l'intention de faire de nouvelles conquêtes? La dernière est, paraît-il, sensationnelle.

Je feins la surprise. Malgré moi, je souris à l'idée de retrouver cet écervelé de M. de Maurais.

— Oh! beaucoup de choses! Il paraît que vous avez coupé l'herbe sous le pied de la très séduisante Madeleine Travers. Elle a failli en attraper une jaunisse. Depuis une semaine qu'il était à Paris, elle faisait le siège de cet ami de son frère, que vous avez conquis d'un seul regard. Vous vous êtes, honteusement (je rapporte toujours les potins du clan) honteusement, dis-je, laissé en-

lever par ce jeune homme, en emportant une paire de souliers de sport à votre cousine, ce qui est assez imprévu.

Je ris de bon coeur et Chantal avec moi.

— Entre nous, reprend-elle, personne n'est fâché que vous ayez joué ce tour à Madeleine. Elle est si flirt qu'elle m'exaspère. Elle entre en transes dès qu'elle aperçoit un garçon inconnu. Si j'étais homme, je ne me laisserais prendre ni à ses battements de cils, ni à son rire roucoulé, ni, surtout, à ses flatteries.

Je n'ai aucune envie de défendre ma cousine. Le portrait que Chantal trace d'elle est ressemblant.

— Dites-moi, votre conquête sera-t-elle chez les Viguiers, ce soir?

— Je n'en sais rien. Depuis que Jean-Loup et lui m'ont laissée à la porte, l'autre mardi, je suis sans nouvelles.

— Quoi, même pas un coup de téléphone?

— Même pas.

Je réalise, en le disant, que j'ai attendu un signe de M. de Maurais et que je suis vexée de n'avoir rien vu venir.

Pourtant, à peine ai-je salué les maîtres de maison, qu'il accourt vers moi, comme s'il avait grande impatience de me voir.

— Vous, enfin! J'avais peur que vous vous soyez évaporée ou que vous ayez changé d'apparence. Voyez-vous que je ne vous aie pas reconnue?

— M'aviez-vous si mal regardée?

— Non, non, ce n'est pas cela. Il ne vous arrive jamais d'imaginer, quand vous attendez quelqu'un dans la foule, dans une gare par exemple, que vous ne pourriez ne pas le retrouver parce qu'il aurait changé de forme?

— Jamais! Sous quelle forme pensiez-vous me voir arriver?

— J'espérais bien que vous seriez vous-même, mais je redoutais que vous soyez devenue une grosse vieille dame à triple rang de perles sous un triple menton.

— Un vrai loufoque, dit Jacques Travers. Cousine de mon coeur, salut. Et coup de chapeau si tu mets du plomb dans la tête de ce garçon. D'après ce que m'ont raconté mes honorés frères, c'est plutôt lui qui risque de te passer un brin de folie. Cela ne t'irait pas mal, tu sais.

— Quelle famille! soupire M. de Maurais. Quand je pense que j'ai mon couvert mis chez ces gens-là, que j'en entends autant à chaque repas et que j'y vais à peu près tous les jours... D'ailleurs, ils me réclament tous.

— C'est vrai, accorde Jacques, mon vieux Michel, tu as battu un record. Celui de plaire à tout le monde. Les amis de Guy sont rarement des copains pour Jean-Loup et pour moi. Je crois bien que tu es le premier. Si tu fais tourner la tête de la trop raisonnable Régine...

— Ma tête est bien attachée sur mes épaules, Jacques, mais je trouve, moi aussi, M. de Maurais très amusant.

— D'ici que vous me fassiez une renommée de pitre...

— Amuseur, mon cher.

— La société en manque. Mais je ne dédaigne pas d'être sérieux à mes heures.

— Oui, dis donc, à propos, l'oncle Boutet ne tarit pas d'éloges sur toi. Ce ne doit pas être en le faisant rire que tu es arrivé à ce résultat.

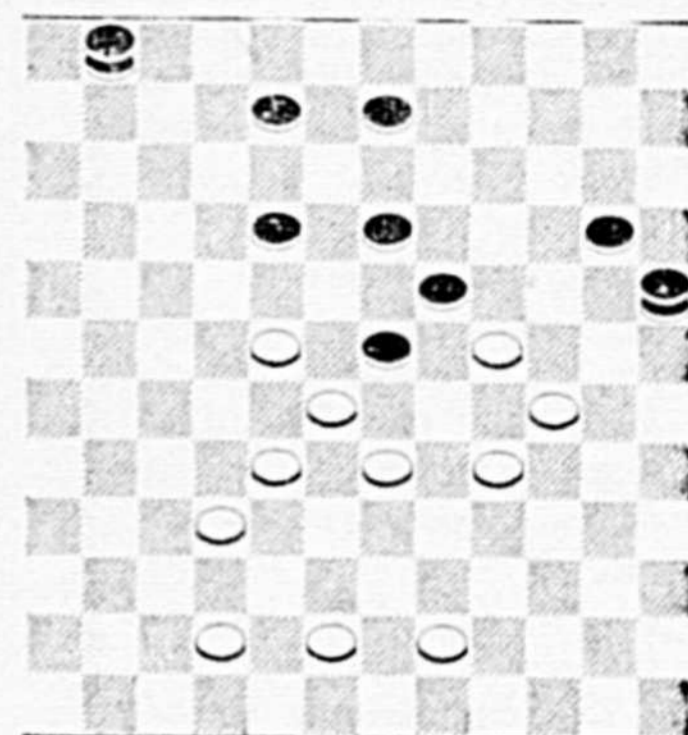
(A SUIVRE)



No 180—PROBLEME CANADIEN

Par M. Gaëtan Gagnon, Montréal (P.Q.), dédié à M. Louis Giroux, Ottawa (Ont.).

Noirs 9 pièces—Blancs 11 pièces



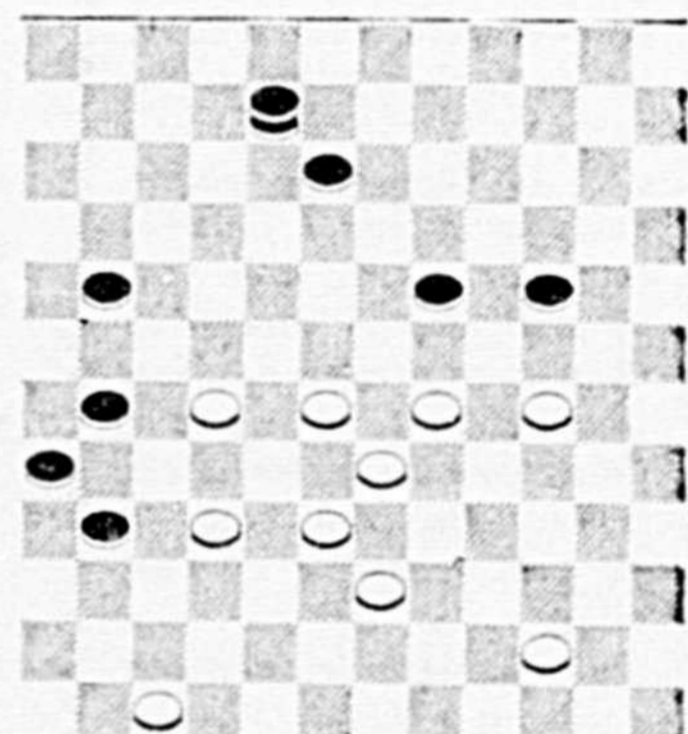
Les blancs jouent et gagnent

No 181—PROBLEME CANADIEN

Par M. H. Gérin-Lajoie, Montréal (P.Q.), dédié à M. René-A. Charette, Hull (P.Q.).

JE ME SOUVIENS no 7— 10 mai, 1952.

Noirs 8 pièces—Blancs 10 pièces

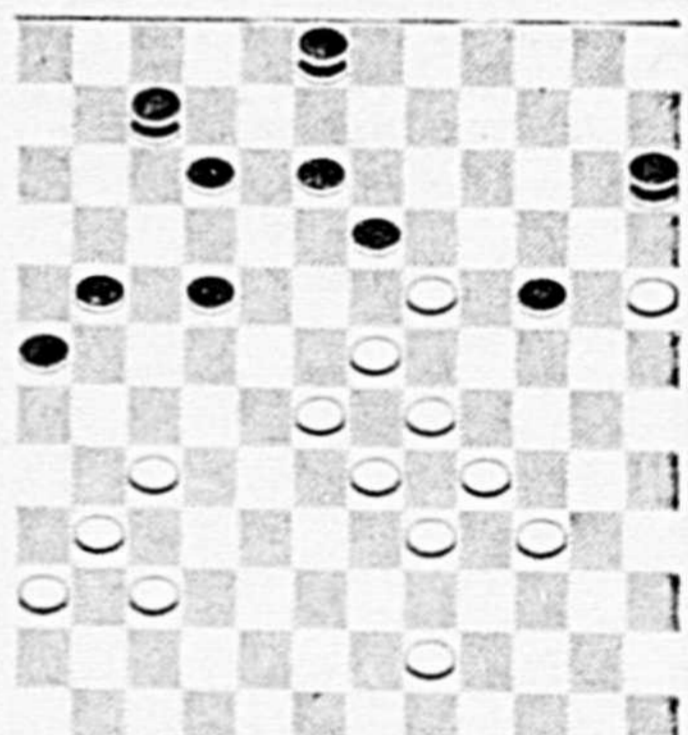


Les blancs jouent et gagnent

No 182—PROBLEME CANADIEN

Par M. Arthur Turmel, Montréal (P.Q.), dédié à M. Henri Tranquille, Montréal (P.Q.).

Noirs 10 pièces—Blancs 14 pièces



Les blancs jouent et gagnent

SOLUTIONS

No 177: 32-25 (31x20) 47-41 (36x60) 59-53 (60x47) 33-27 (22x44) 57-50 (44x59) 34-27 (17x52) 71-63 (52x22) 65x6 gagnent.

* * *

No 178: 24-17 (11x24) 36-29 (24x35) 27-21 (14x27) 71-65 (51x71) 66-60 (54x65) 52-46 (65x26) 32x10 (71x4) 41x2 (63x54) 72-65 (54x71) 44-38 (71x32) 37x13 (19x8) 2x32 (4x37) 43x32 gagnent.

* * *

No 179: 50-44 (38x49) 43x56 (32x43) 56-49 (43x56) 69-62 (56x69) 29-24 (69x52) 24x35 (6x40) 46x59 (40x64) 70x59 (30x65) 72x59 gagnent.

Voir la chronique dans l'édition régulière d'aujourd'hui.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

Le
FANTOME
PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



LUCIE EN A ASSEZ. ELLE A RECU UNE BONNE LECON.

Hmm... DIS-TU CELA PARCE QUE C'EST VRAI OU SI C'EST PARCE QUE TU L'AIMES, JACQUES ?



JE L'AIME, MAIS JE NE SUIS QUE SON SECRETAIRE. ELLE A TOUJOURS REVE D'UN HOMME FORT ET ROMANTIQUE COMME VOUS.

SI ELLE TE CROYAIT FORT ET ROMANTIQUE, TE MARIERAIT-ELLE, HEIN ?



C'EST INUTILE... JE NE SUIS... ET NE SERAI JAMAIS FORT ET ROMANTIQUE... LA LAISSEZ-VOUS PARTIR ?

NON. ELLE M'EST UTILE COMME CUISINIERE ET FEMME DE MENAGE. JE LA GARDERAI ICI.



VOUS NE POUVEZ PAS! LAISSEZ-LA PARTIR, S'IL VOUS PLAIT.

JE N'AI PLUS RIEN A DIRE. TOI, TU PEUX PARTIR QUAND TU VOUDRAS ?



IL ME GARDERA ICI COMME ESCLAVE... POUR TOUJOURS!

C'EST CE QU'IL A DIT. JE CROYAIS QU'IL ETAIT MON AMI... IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE!



QUE POUVONS-NOUS FAIRE DANS CETTE JUNGLE, JACQUES. NOUS SOMMES ENTOURES PAR CES GUERRIERS ET PAR LUI!

CA NE FAIT RIEN. IL FAUT PARTIR... CE SOIR!



Wilson McCoy 9-27

A QUOI PENSE LE FANTOME ?

NOS AMIS ESSAIERONT DE SE SAUVER CE SOIR. QUAND ILS TENTERONT, VOICI CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE...



(A suivre)



(Photo Accolas)

... EN ADMIRANT LA BAIE DES HA! HA!, A BAGOTVILLE, AU PAYS DU LAC SAINT-JEAN, P. QUE.